LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	5 fr.	9 fr.	17 fr.
France et Colonies..	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger.....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 9 Septembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2.72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42e ANNÉE — 5 cent. — N° 14.826

Chronique Parisienne

Le café au lait. — L'élevage humain. — Les Coopératives de l'alimentation. — Minangouin. — La petite phrase. — Le grand mystère. — Perquisitions. — La dernière mode.

On peut dire que les Parisiens ont été désagréablement surpris quand ils ont appris que l'on devrait, à partir de 9 heures du matin, suspendre toute consommation de lait sous forme de café au lait, chocolat, etc., dans les établissements publics.

Cette mesure, que justifie pleinement l'état du troupeau en France, soulève des récriminations : on en parlera quelques jours, après quoi il n'en sera plus question.

Faisons cependant une remarque : L'hiver dernier, essayant de nous procurer du lait partout où l'on en pouvait trouver, nous avons appris que la plus grande quantité des tasses de café au lait ou de chocolat servies au consommateur étaient préparées au moyen de lait concentré. Les crémières n'en faisaient pas mystère et nous avons usé de ce système sans avoir eu à le regretter.

Paris veut réserver le lait frais aux nourrissons, aux petits enfants, aux vieillards, c'est assez naturel ; au reste, durant cet inoubliable hiver, de l'an passé, nous payions, à Paris, le lait 0 fr. 40 et 0 fr. 45 porté à domicile — ce n'était pas encore la pénurie.

Si donc on établit, et pourquoi non ? des cartes de lait, il devra être fait une différence pour les quantités à recevoir, d'après la qualité des consommateurs, les enfants ayant droit à une plus large distribution.

Nous savons que, présentement, l'*élevage* des enfants doit être notre principale préoccupation : la guerre est dure aux tout petits qui, d'ailleurs sont seuls à ne point s'en soucier. Bien des mères de famille se sont ingéniées à trouver le moyen d'employer aussi peu de lait que possible ; mais il en faut et c'est une déconvenue que de ne pas avoir la facilité de conduire les enfants goûter dans les crémeries ; il est toutefois bon de savoir qu'on peut employer tout aussi bien chez soi du lait concentré. C'est un peu cher, voilà tout.

⁂

Beaucoup de Parisiennes se sont décidées à s'approvisionner en s'affiliant aux Sociétés coopératives, lesquelles achètent certaines denrées sans le truchement des intermédiaires ; on verse un minime cautionnement, moyennant quoi on réalise des économies appréciables.

Il est assez curieux qu'on n'ait jusqu'à ce jour, si peu usé de cette ressource que la nécessité a contraint d'étudier. Les coopératives compteront après la guerre beaucoup plus de clients.

Nombre de questions économiques auront été soumises au public, qui ne s'en occupait guère et qui aura pris l'habitude d'y prêter attention.

Nous disons toujours « après la guerre », comme si c'était un terme rapproché que nous fussions près de toucher du doigt ; c'est peut-être par intuition ! disent les uns; c'est parce qu'on est porté à prendre ses désirs pour des réalités ! disent les autres.

⁂

Entre temps, de fâcheux événements surgissent très en dehors des choses de la guerre : ce n'est pas sans stupeur que l'on a vu comparaître devant le Conseil de guerre, *Minangouin*, ce sombre personnage qui a noyé sa femme et ses deux enfants afin, assure-t-on d'abord, de pouvoir contracter un nouveau mariage.

Minangouin n'est pas le premier et ne sera pas le dernier des individus tant mâles que femelles, résolus à se débarrasser d'un conjoint gênant : le cas n'a rien d'étonnant.

D'autre part, très nombreuses sont les femmes qui, à un prétendant marié, répondent : Si vous étiez libre, certainement je vous épouserais avec plaisir.

Cette petit phrase, d'allure innocente et simplette a fait beaucoup de victimes. Il serait si sage de s'en tenir à décourager toute prétention de ce genre ; ce serait aussi plus prudent et plus honnête.

Parce que, si le divorce a ouvert bien des portes qu'on pouvait désirer voir s'ouvrir, il a aussi favorisé la réussite de bien odieux calculs. S'il y a une question qui prête à la controverse, c'est celle-là plus que toute autre. Faut-il admirer sans réserve cette solution du divorce légal quand on se trouve en face d'une libération obtenue au moyen d'un crime ?

⁂

L'opinion est également préoccupée de ce que les uns appellent le *crime*, d'autres l'*accident* de Fresnes. Jusqu'à ce jour, Fresnes a passé pour la prison idéale dans laquelle, à cause d'une hygiène bien comprise, les prisonniers passaient pour de petits bourgeois — vivant à l'ombre.

La mort d'Almereyda, qui devait se produire incessamment en raison de ses maladies, prête à la discussion et assombrit singulièrement le paysage de Fresnes.

Sa famille assure qu'il a été étranglé ; le personnel de la prison affirme qu'il s'est suicidé. Tout le monde en parle, d'une ou d'autre façon.

Ce qui est certain, c'est qu'à moins d'aveux formels — et encore — chacun conservera son opinion.

On ergotera à perdre haleine sans jamais arriver à se convaincre mutuellement.

En l'état, les interrogatoires et les perquisitions vont leur train ; les arrestations aussi.

Ce qui nous étonnera toujours, c'est qu'une perquisition, au temps où nous sommes, puisse jamais donner un résultat. Avertis comme ils le sont, les gens qui peuvent et doivent s'attendre à être inquiétés sembleraient en situation de n'avoir rien de plus pressé que de ne garder autour d'eux aucun papier compromettant, aucun document dangereux, de telle sorte qu'en venant perquisitionner, on fût à peu près sûr de ne rien trouver qui fût bon à prendre.

Il paraît qu'il n'en est pas ainsi et qu'il y a toujours à glaner chez les personnages, même les plus avertis. C'est de quoi confondre les individus épris de la logique des choses.

En ce moment, il y a quelque scandale : on suspecte tel ou tel ; on dit tout haut les noms suspects.

C'est un aliment pour la curiosité publique qui ne voit plus qu'espionnage et espions.

Avec quelle stupeur les vieillards de notre temps actuel se rappellent-ils que Thiers, dès 1860, s'exténuait à dire que la Prusse préparait contre la France, en ayant l'air de vouloir se l'attacher, de véritables guet-àpens pour un avenir plus ou moins éloigné. On riait ; on trouvait fort ridicule le petit homme qui rêvait d'espionnage en pleine paix. Il n'était pourtant pas le seul de cet avis dont on n'a jamais tenu compte.

Et maintenant, toute la grande machinerie allemande apparaît, à peine voilée.

Ce n'est pas l'affaire de Fresnes qui nous fournit ces réflexions, car, en somme, nous ne savons rien encore de ces choses ; c'est l'ensemble des événements, c'est l'écho des tribunaux qui condamnent, un espion parci, une espionne par-là ; des semeurs de panique par ailleurs.

Ah ! nous vivons à une époque troublée et difficile ; nous voudrions que le temps volât au lieu de garder son allure ordinaire et qu'il jetât les heures à poignée au lieu de les égrener une à une.

⁂

Et voici l'automne tout près de nous : peu de mois nous séparent de 1918 et il nous semble que le début de 1917 est tout récent. Les heures sont longues ; les années sont brèves.

Les prospectus et les prix-courants arrivent chargés d'invitations aguichantes ; les femmes les parcourent avec une intense curiosité.

Elles y voient qu'il sera facile de s'habiller si l'on a des goûts modestes, la plupart des robes nouvelles ayant forme de blouses dont la variété est toute dans l'ornementation et le décor. C'est la note principale de la mode de cet hiver. Il y a longtemps qu'on n'a rien fait de plus seyant ni peut-être de plus coquet : la plus sévère économie y peut trouver son compte comme l'élégance la plus raffinée.

Et, comme après tout, il faut se vêtir, autant vaut-il le faire avec goût quand on le peut, tout en restant simple.

Plus d'une femme de grand cœur et de grand courage a soin de sa toilette, travaille ardemment pour les poilus, emploie ses ressources à les soulager tout en restant un peu coquette.

Si les femmes n'exagèrent point, on peut les approuver.

UNE MARSEILLAISE.

Les Origines de la Guerre

La réfutation du discours de Michaelis

Paris, 8 Septembre.

Les journaux font observer combien il est facile de répondre aux tentatives de M. Michaelis pour écarter de l'Allemagne la responsabilité de la guerre.

Excelsior :

Pourquoi l'Allemagne a-t-elle refusé, le 29 juillet 1914, la proposition d'arbitrage du tsar ? Pourquoi, le 31, l'affaire austro-serbe étant réglée entre l'Autriche et la Russie, l'Allemagne a-t-elle envoyé un ultimatum à la Russie ? Pourquoi, enfin, l'Allemagne a-t-elle dû invoquer des prétextes inventés de toute pièce, comme les avions français de Nuremberg, pour déclarer la guerre à la France ?

L'*Humanité*, de son côté, pose quelques questions analogues :

Qui donc a envoyé, le 23 juillet, l'ultimatum à la Serbie ? Qui donc, la Serbie s'étant soumise à l'humiliation, a refusé toute discussion, tout délai ? M. Sasonow ne s'est-il pas déclaré acquis d'avance à toute procédure propre à éviter un conflit. L'Angleterre, la France, l'Italie ayant rivalisé d'efforts pour trouver un terrain d'entente, ou au moins pour gagner du temps, l'Autriche-Hongrie se montra intraitable et l'Allemagne, tout en protestant de sa bonne volonté, s'employa à faire échouer les tentatives qui auraient pu sauver la paix.

De l'*Œuvre :*

Il est bien regrettable que M. Michaelis se garde d'expliquer le rôle de la diplomatie allemande à la fin de juillet 1914, de faire allusion à la réunion du 5 juillet, dénoncée par un député socialiste allemand, comme ayant préparé cette guerre ; il ne dit pas davantage pourquoi, le 21 juillet, les consuls allemands étaient avertis de la mobilisation prochaine. Tout cela remplacera-t-il, pour le peuple allemand, une honnête déclaration sur la démocratisation de l'empire ?

Le *Matin*, de son côté, cite un fait peu connu :

Qui donc, dit-il, oserait nier aujourd'hui encore en Allemagne qu'en prévision de la guerre préventive allemande, le grand état-major impérial avait convoqué au printemps 1914 du mois de mars au mois de juin, 50.000 réservistes des classes les plus jeunes, qui subirent un entraînement tellement rigoureux qu'un grand nombre d'entre eux tombèrent malades et périrent des suites du surmenage.

Le conseiller responsable du kaiser et le porte-parole du maréchal de Hindenburg a-t-il oublié que, le 27 juillet 1914, la mobilisation allemande était presque complètement réalisée.

L'Allemagne ne se souvient plus apparemment qu'avant même d'accepter de discuter avec la Russie, elle exigeait l'entière démobilisation des troupes moscovites dans les douze heures, et puis il s'agissait encore de vouloir convaincre le gouvernement allemand et l'état-major de leur culpabilité qui ne fait plus aucun doute pour le monde civilisé, il suffirait de leur rappeler que la Belgique et le Luxembourg qui n'avaient pourtant rien à voir dans les discussions germano-russes ont été honteusement mis à sac par les hordes du kaiser.

L'Allemagne est prête à formuler ses Conditions de Paix

C'est le chancelier qui le dit

Zurich, 8 Septembre.

Le chancelier Michaelis a donné au directeur du *Stuttgarter Tageblatt* une interview où il a déclaré notamment :

Le projet de réforme électorale, qui sera soumis à la Diète prussienne au commencement de la session d'octobre, tendra à rétablir en Prusse le même régime que dans le reste de l'empire, c'est-à-dire au suffrage universel. Les députés à la Diète seraient, en conséquence élus dans les mêmes conditions que les députés du Reichstag.

Abordant la question de l'Alsace-Lorraine le docteur Michaelis s'est exprimé ainsi :

La grande Commission du Reichstag a demandé au gouvernement impérial de régler immédiatement cette question. Mais nous n'avons pas encore décidé si l'Alsace-Lorraine serait ou partagée ou transformée en Etat fédéral (bundesstaat) compris dans l'empire. Des conférences se tiennent actuellement où assistent les secrétaires d'Etat Rœdern et Schwander et qui ont pour objet de régler l'avenir de l'Alsace-Lorraine.

Le chancelier conclut ainsi :

J'ai l'espérance que l'Allemagne pourra prochainement formuler ses conditions de paix.

Impressions du Front

Duel d'Artillerie

Ces trois mots ne semblent rien au bon monsieur qui les lit dans le communiqué, paisiblement assis à l'abri du moindre bruit... Ils ont une toute autre signification pour le poilu qui fut, qui est le spectateur impuissant du duel entre les artilleries rivales...

Le duel d'artillerie commence généralement par un bombardement. L'artillerie boche ou la nôtre ayant exactement repéré quelque chose qu'il faut détruire ouvre le feu... L'autre artillerie entre alors en scène pour tenter de la faire taire... D'autres canons, d'autres batteries interviennent au combat et ce n'est bientôt plus qu'un roulement ininterrompu... On a parlé, comme comparaison, du roulement du tambour... Ce pourrait être cela surtout en première ligne où l'on entend à la fois les « départs » et les « arrivées » des deux côtés... Mais on aura une impression plus exacte en écoutant le roulement d'un de ces lourds camions qui sillonnent les villes, quand ils passent dans une rue pavée... Mais il faut centupler le bruit et y ajouter par instants le choc brutal d'un paquet de tringles de fer sur le sol... Le duel d'artillerie se prolonge... C'est un soulagement pour la première ligne... Les poilus sont abasourdis par les tonnerres successifs. Mais ils sourient, car la plupart du temps ils deviennent et restent spectateurs, n'ayant rien à faire au drame, même pas à encaisser les éclats.... Ils sourient aussi parce qu'ils pensent :

— Ce qu'ils prennent pour leur rhume les artilleurs !

Le fantassin n'aime pas l'artilleur, pris en général s'entend.... Car les fantaisies de bombardement que celui-ci s'offre parfois, c'est généralement celui-là qui en subit les conséquences... L'artilleur envoie des obus... L'ennemi riposte et c'est le fantassin qui encaisse.

Dans le duel d'artillerie, tout se passe entre artilleurs... Et les fantassins sont dans la joie d'être ainsi libérés contrairement à l'habitude.

Il arrive alors que quelques obus s'égarent sur la première ligne à la recherche des postes d'observation d'artillerie... Le fantassin reprend son rôle d'encaisseur et recommence à pester contre l'artilleur... car l'on n'est jamais satisfait de son sort !

PIERRE MARCILIE.

EN TRIPOLITAINE

Une victoire italienne

Rome, 8 Septembre.

L'agence Stefani publie la note suivante :

Le gouverneur de la Tripolitaine, suivant un plan établi d'avance, a donné au général Cassini l'ordre de partir de Zuara, pour opérer contre les mehalla rebelles qui s'étaient reconstituées à l'est de Zuara, au-delà d'Agilah. Notre colonne est partie, le 3 septembre, de Zuara, et, le lendemain, elle s'est rencontrée près d'Agilah avec les rebelles au nombre d'au moins 5.000 avec cinq canons, et commandés par des officiers turcs. L'ennemi a été repoussé et défait après un combat acharné, qui a duré de 8 heures à 11 heures du matin.

Le butin, très grand, comprend un drapeau ottoman, deux pièces d'artillerie, 487 fusils, 20 coffres d'artillerie, 26 caisses de munitions, 8 chevaux et d'autre matériel.

Les pertes infligées à l'ennemi sont très grandes : Environ un millier de morts. Nos pertes ne sont pas importantes.

L'élan, la hardiesse de nos troupes ont été admirables.

La colonne Cassini poursuit sa tâche en conformité avec le plan établi.

Kerensky rend Hommage à la Valeur de l'Armée roumaine

Pétrograde, 8 Septembre.

En réponse au télégramme que le roi de Roumanie a adressé à M. Kerensky, président du Conseil des ministres, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie, M. Kerensky a adressé à S. M. le roi de Roumanie, le télégramme suivant

« Les paroles si cordiales que le souverain de la Roumanie amie et alliée a bien voulu m'adresser au moment que la Roumanie entre dans sa deuxième année de guerre sont allées droit au cœur du peuple russe qui sent sa propre cause intimement liée à celle de la nation roumaine. Je tiens à proclamer hautement l'admiration qu'éveille parmi nous la vaillance des armées roumaines dans la défense de leur sol. La Russie entière y voit le gage du succès qui devra, quand nous aurons surmonté les épreuves de l'heure présente, couronner notre lutte commune et poser les fondements d'une paix féconde garantissant à tous les peuples les bienfaits de l'indépendance du progrès de la liberté. Le gouvernement provisoire s'incline devant les exploits qui ont couvert de gloire les troupes roumaines sous la direction de leur commandant en chef et le prie d'accepter, en signe de notre confraternité d'armes, la dignité de chevalier de l'Ordre de Saint-George, croix des braves.

PROPOS DE GUERRE

La Loi interminable

Allons bon ! voilà la question des loyers renvoyée devant une Commission interparlementaire.

Commissions, sous-Commissions, rapports, contre-rapports que tout cela est donc long, mon Dieu ! Quand on songe que, depuis trois ans, propriétaires et locataires vivent sur un expédient : le moratoire, qui laisse d'un côté comme de l'autre le champ libre à tous les abus.

Voici deux vieilles filles qui vivaient maigrement du loyer de leur bicoque. Le locataire, mobilisé dans une usine, gagne 9 francs par jour, a deux enfants, une femme qui travaille ; il refuse la moindre somme aux deux vieilles qui, terrorisées, dépérissent dans leur galetas.

Voici une femme veuve depuis la guerre dont le commerce, frappé de restrictions, rapporte la moitié moins qu'autrefois. Le loyer est élevé ; le propriétaire féroce et millionnaire en exige le paiement total, menaçant de ruiner par l'expulsion l'œuvre de quinze ans de travail.

La loyauté absolue n'est pas de ce monde. Tant qu'un texte de loi ne sera pas donné, les Tribunaux seront obligés d'être injustes. Mais qui retarde le vote de ce texte ? Des divergences d'appréciation entre le Sénat et la Chambre. Le Sénat n'a pas admis la thèse de la Chambre relative à la prorogation des baux commerciaux expirés pendant la guerre. Il trouve naturel qu'un poilu rentrant chez lui à la fin des hostilités, n'ait plus qu'à déménager son commerce si son bail est venu à expiration au cours de la guerre.

La Chambre n'admet pas cela : elle entend que soit maintenue la prolongation du bail égale à la durée des hostilités, et la Chambre a mille fois raison. Mais pendant ce temps des malheurs se consomment que la loi, venue trop tard, ne réparera pas.

Ah ! France ! France ! que tu serais belle si ceux qui te dirigent avaient un peu plus le sens de la vie !

ANDRE NEGIS

1.134e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, divers coups de main tentés par l'ennemi, dans la région de Cerny, au nord de Courcy, à l'est de Reims et en Lorraine ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réussi des incursions dans les lignes allemandes, vers l'Epine de Chevregny et au nord de la cote 344 (rive droite de la Meuse).

Nous avons fait des prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur les deux rives de la Meuse.

Grande activité de patrouilles le long du ruisseau de Forges et dans la région d'Avocourt.

Nuit calme partout ailleurs.

LA GUERRE

Sur tout le Front franco-anglais coup de mains et lutte d'artillerie

LA SITUATION SUR LE FRONT RUSSE

Paris, 8 Septembre.

M. Paul Deschanel, président de la Chambre, est rentré ce matin à Paris. M. Antonin Dubost, président du Sénat, rentrera également à Paris incessamment ; il est attendu d'un instant à l'autre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 8 Septembre.

Il semble que la chute de Riga ait eu pour effet de rendre à l'armée comme à la flotte russe le sens des réalités. Tandis que la flotte croise devant l'entrée du golfe pour en interdire l'accès à la force navale allemande et empêcher par ailleurs toute tentative de débarquement menaçant pour Pétrograde, le haut commandement russe prend des dispositions telles que même l'abandon du secteur de Riga ne permettra pas à l'ennemi d'avancer d'un pas sur la voie de la paix séparée qu'il recherche.

Les troupes italiennes ont enlevé, le 4 septembre, le sommet du mont San-Gabriele, mais les Autrichiens ont réussi à y reprendre pied, puis la cime est revenue aux mains italiennes pour leur échapper encore. La lutte continue avec une âpreté peu commune, même en cette guerre où la lutte dépasse tout ce que l'on pouvait imaginer jusque-là, et dans la vallée, des rassemblements de troupes italiennes montrent bien que nos alliés, maîtres des pentes orientales et occidentales, comptent bien, dans un irrésistible élan, s'emparer définitivement de la position.

Sur le front occidental, le jeu des reconnaissances a continué. Nos incursions dans les lignes allemandes ont réussi sur la rive droite de la Meuse, tandis que les coups de main tentés par l'ennemi, dans l'Aisne, en Champagne et en Lorraine, ont échoué.

La violence de la lutte d'artillerie sur la Meuse fait prévoir d'autres actions.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

8 Septembre.

Nous avons exécuté, avec succès, la nuit dernière, un coup de main vers Gavrelle.

Sur le front d'Ypres, une rencontre de patrouilles, au nord-est de Saint-Julien, nous a permis d'infliger de fortes pertes à l'ennemi.

Langemarck a été violemment bombardé hier soir.

Activité de l'artillerie allemande en divers autres points, au cours de la nuit.

Aucune action d'infanterie.

SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqué officiel

Rome, 8 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué suivant :

Pendant la journée d'hier, nous avons continué à exercer une pression énergique au nord-est de Goritza, maintenant sous notre feu intense d'interdiction, les lignes et l'arrière de l'ennemi.

Sur le Carso, lutte d'artillerie.

Dans la vallée de Concei, à l'ouest du lac de Garde, des poussées ennemies contre deux de nos postes avancés ont été repoussées.

Le chiffre total des prisonniers que nous avons capturés jusqu'à aujourd'hui pendant l'offensive actuelle, est de 30.671, dont 858 officiers. On procède en ce moment au recensement des quantités énormes d'armement et de matériel de toutes sortes pris à l'ennemi.

Les mensonges autrichiens

Rome, 8 Septembre.

L'agence Stefani publie la note suivante :

Les bulletins du commandement austro-hongrois, depuis quelques jours, annoncent des attaques aériennes réitérées des Italiens contre Trieste, et s'efforcent tendancieusement de faire ressortir que ce bombardement, de notre part, est dirigé contre une ville ouverte. En réalité, les attaques aériennes, répétées avec une grande hardiesse par nos braves aviateurs de terre et de mer, soit le jour soit la nuit, et jusqu'à trois fois au cours de vingt-quatre heures, malgré un feu violent de la défense anti-aérienne et les attaques des avions ennemis, sont uniquement dirigées contre les établissements industriels de Vallone-Muggia et contre les unités navales qui s'y trouvaient concentrées par l'adversaire.

Avec grand soin, nos aviateurs évitent d'atteindre les autres quartiers de la ville italienne. Par contre au cours de la nuit du 7 septembre, des groupes d'avions ennemis attaquèrent Venise avec de nombreuses bombes, dont la plupart tombèrent en pleine ville. Heureusement aucune de ces bombes ne causa de dégât important.

La Trahison du Tsar

Les Hohenzollern sont les ennemis de la démocratie

New-York, 8 Septembre.

Les révélations du *Herald*, sur la correspondance secrète échangée entre le kaiser et le tsar, ont causé une profonde sensation aux Etats-Unis. On y trouve qu'elles viennent très opportunément à l'appui de l'assertion du président qu'il est impossible de se fier aux paroles du souverain allemand.

L'opinion générale est que cette correspondance justifie entièrement l'opinion exprimée par M. Wilson, que les Hohenzollern sont les ennemis de la démocratie.

La plupart des leaders du Congrès ont exprimé l'avis que ce nouvel incident démontre la nécessité de plus en plus évidente de renverser les Hohenzollern.

SUR LE FRONT RUSSE

La Prise de Riga

Les Allemands nomment un gouverneur

Zurich, 8 Septembre.

On mande de Riga que le général von Atlen a été nommé gouverneur de la ville.

Le kaiser à Riga

Bâle, 8 Septembre.

On mande de Berlin que l'empereur est arrivé à Riga en automobile. Il a passé en revue les régiments et les a remerciés au nom de la Patrie. Il a visité ensuite la ville et la cathédrale, puis s'est rendu au front où il a distribué des distinctions militaires. L'empereur a fait don à l'administration de Riga de 100.000 marks destinés à secourir la population.

La Banque d'Empire et le directeur de l'artillerie à Nijni-Novgorod

Pétrograde, 8 Septembre.

La *Rousskala Volla* annonce le transfert du Conseil d'administration de la banque d'Etat à Nijni-Novgorod. La direction générale de l'artillerie subit le même déplacement.

Un grand Conseil militaire à Pétrograde

Pétrograde, 8 Septembre.

Le bruit a couru, à la suite de la perte de Riga, d'un changement possible dans le haut commandement. Le gouvernement a résolu de réunir un Conseil militaire spécial et les ministres proposent de convoquer, à cet effet, les généraux Roussky, Alexeieff, Brousiloff et Dmitrieff.

L'Echange des Prisonniers entre l'Allemagne et la France

L'accord n'est pas fait

Paris, 8 Septembre.

Les négociations engagées par le gouvernement de Berne, en vue du rapatriement d'une part, et de l'internement en Suisse, d'autre part, de certaines catégories de prisonniers continuent sans avancer beaucoup. Il semble que l'accord aurait dû s'établir facilement, dans des conditions parfaites de réciprocité, sans que ni l'un ni l'autre des belligérants ne pût tirer avantage de la convention. Mais on ne saurait jamais trop compter avec la mauvaise foi allemande. Elle s'est donc manifestée de la façon la plus perfide, alors que les derniers consentements étaient obtenus, que les objections tombaient, et que l'entente semblait enfin assurée relativement aux formalités dernières et aux mesures d'exécution.

Les Allemands, dont les effectifs ne sont maintenus qu'avec peine, émettent des prétentions nouvelles, en même temps qu'ils engageant des pourparlers de rapatriement sur des bases nouvelles avec les Russes, par l'intermédiaire de l'Autriche.

Leur but, à peine dissimulé, serait donc de renvoyer au front et de réincorporer dans les troupes combattantes les prisonniers qui leur seraient restitués. Tout l'avantage de la

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 9 septembre — 84 —

LE

Roman de Christiane

DEUXIEME PARTIE

MAMAN « REVEUSE »

...Laissant là-haut, sur la montagne, son cher petit Pierre.

Ce serait la première nuit qu'ils allaient passer loin l'un de l'autre !

La jeune femme se sentait oppressée par une sourde angoisse.

Pierre, lui, ne paraissait pas ému outre mesure.

Si, à certains instants des lueurs de tristesse flottaient dans ses yeux gris, à d'autres on eût dit qu'une flamme de joie les emplissait.

L'accueil fait à la jeune femme et à son fils fut, comme le premier, plein de cordialité et de sympathie.

Marc et Claudette félicitèrent une fois encore leur petit camarade de la décision prise par lui, et ils l'assurèrent de nouveau de la bienveillance et de la sympathie de leur mère.

Celle-ci, de son mieux, tenta de consoler Inès... mais comme la créole parlait de revenir dès le lendemain, madame Harley objecta :

— Permettez-moi de vous dire, madame, que des visites quotidiennes seraient plutôt préjudiciables à votre garçonnet. Il faut qu'il s'habitue au régime de la maison, et mieux vaudrait qu'il fût, pendant quelques jours, livré tout à fait à lui-même. Maintenant, c'est là un conseil que vous ne mettrez à profit que si vous le voulez bien. Pour ma part, vous n'en doutez pas, je serai toujours heureuse de vous voir ici le plus souvent possible.

Inès comprit que la directrice avait raison.

Elle décida qu'elle ne reviendrait que le surlendemain, puis, ensuite, deux fois par semaine.

Le soir même on allait appliquer à l'enfant le traitement physique complémentaire de la cure d'air : bains froids, frictions alcoolisées, exercices variés.

Inès prévoyait pour l'heure de la séparation une crise de larmes. Or, les yeux du petit garçon se mouillèrent à peine.

Il souriait à Claudette et à Marc, qui ne l'avaient pas quitté un seul instant durant cet après-midi.

— C'est étrange... c'est incompréhensible, songeait Inès, déconcertée.

Quand la voiture qui la ramenait, toute seule, toute triste, dans le crépuscule violet, eut disparu là-bas au détour de la route, il murmura :

— Pauvre maman !... elle a plus de chagrin que moi.

Et c'était vrai.

Le charme... le charme merveilleux de cette jeune fille inconnue quelque jours plus tôt, opérait en lui cette étrange transformation morale.

Certes, il avait le cœur serré douloureusement, mais ce n'était pas un désespoir sans bornes comme celui que, avant d'avoir vu Claudette, il eût pu prévoir.

Le chagrin de voir s'éloigner sa mère était atténué par la joie qu'il éprouvait à contempler l'adorable silhouette de celle qui voulait bien être sa petite amie.

Et lorsqu'il fermait les yeux... après... sur cette vision, longtemps encore il distinguait, dans le noir des paupières closes, de lumineuses traînées....

Les heures de la soirée s'écoulèrent aussi rapides que celles des jours précédents.

La nuit, Pierre dormit d'un bon sommeil. L'image de la jolie Claudette traversa les songes qu'il fit.

Le lendemain, Marc et Claudette ne quittèrent guère le garçonnet.

Tous trois firent une promenade jusqu'au Point de vue.

On appelait ainsi une plate-forme naturelle située à l'extrémité du verger et d'où l'on dominait la ville et le lac. De là, le panorama était admirable. Une balustrade de bois, entourant la plate-forme du côté des précipices, écartait tout danger. Des bancs avaient été installés au pied de quelques sapins géants dont les longues branches inférieures se balançaient au vent.

Les trois amis s'installèrent sur l'un de ces bancs.

— Oui, disait Marc, je crois sincèrement que nous sommes ici dans un des plus jolis coins de la terre.

— C'est aussi mon avis, faisait Pierre, qui ajoutait :

— Et je vous parle un peu par expérience, moi.

— Vous avez beaucoup voyagé... déjà ?

— Oui, beaucoup. Tenez, l'an dernier, avec maman et mon oncle Marquisat, nous étions en Italie.

— Le pays de mes rêves, fit Claudette.

— Ah !... murmura Pierre.

Il allait dire que les paysages d'Italie étaient moins beaux que celui qu'ils avaient sous les yeux à cette heure, mais, devant l'exclamation de la jeune fille, les paroles s'arrêtèrent à ses lèvres.

— Et quelles contrées avez-vous encore parcourues ?

— L'Ecosse... Puis le midi de la France. Et la Bretagne, où nous restons le plus souvent dans notre domaine de Kerjaurec.

— On dit que c'est sauvage la Bretagne ?

— Avec raison... L'hiver, le manoir, juché à cinq kilomètres de toute habitation, est plutôt sinistre.

— Au Chalet bleu, faisait Marc, c'est aussi très sauvage, durant l'hiver... mais d'une sauvagerie grandiose ; vous verrez ça... si vous êtes encore ici.

— Oui... mais j'adore la neige, moi et il doit en tomber beaucoup dans les Alpes.

— Beaucoup.

— Nous ferons des parties au dehors.

— Certainement... le dimanche... quand nous serons au chalet, Claudette et moi.

— Quand vous serez au chalet... Que voulez-vous dire, Marc ?

— Mais c'est vrai, au fait... nous ne vous avons pas encore mis au courant de ce que nous faisons, ma sœur et moi. Vous ne savez pas que nous appartenons, moi à l'école supérieure, Claudette au pensionnat Roll, de Lucerne.

— Ah !... murmura Pierre avec un accent étrange... un accent de désappointement.

— Nous sommes en vacances aujourd'hui, mais aux premiers jours d'octobre nous reprendrons nos études.

— Ah !... fit encore le petit garçon... dont le visage s'assombrissait de plus en plus et qui ajouta avec une sorte de fiévreuse angoisse : — Mais... comme le Chalet bleu n'est pas loin de Lucerne, vous partez chaque matin et revenez chaque soir ?

— L'été, oui...

— Et l'hiver ?

— L'hiver... non... maman nous met pensionnaires ; nous revenons le samedi soir seulement.

— Mais qu'avez-vous donc, Pierre ? interrompit Claudette qui voyait les paupières du petit garçon battre rapidement, qui voyait aussi ses lèvres frémir et ses joues — si pâles déjà — pâlir plus encore.

— Rien... rien, Claudette, murmura-t-il.

Mais le ton même de sa voix altérée accusait le trouble, le malaise soudain qu'il niait... qui persista longtemps en lui.

Et le soir, dans son petit lit dont les draps fleuraient bon la lavande, il songeait :

— Que ferai-je moi, tout seul ici, du lundi au samedi ?

Et son cœur se serrait de nouveau... et de gros soupirs venaient à ses lèvres.

A l'heure annoncée, Inès descendit de voiture devant le chalet.

Pierre l'attendait. Il courut au-devant d'elle. Il se jeta dans ses bras.

— Ah ! maman... bonjour, maman !

— Bonjour, mon chéri !

Elle l'étreignait tendrement.

— Ces deux jours se sont-ils bien passés ? Tu ne t'es pas trop ennuyé ?

— Mais non, maman... nous nous sommes promenés, Marc, Claudette et moi. Et ce matin, madame Harley nous a accompagnés.

— Alors, sincèrement, tu te plairas au Chalet bleu ?

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

combinaison serait en leur faveur, puisque les Allemands qui rentreraient de captivité se trouveraient, la plupart, dans un excellent état de santé, tandis que les prisonniers venant d'Allemagne, où ils sont mal nourris, ne reviendraient que malades ou débilités.

Un échange, à notre avis, n'est d'ailleurs possible qu'à la condition que ceux qui en seraient l'objet ne puissent être employés qu'à l'intérieur.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué anglais

Londres, 8 Septembre.

FRONT DE LA STROUMA. — Nos patrouilles ont fait quelques prisonniers ; elles ont tendu une embuscade à un détachement, lui infligeant des pertes.

FRONT DE DOIRAN. — L'ennemi a réussi, au nord de Doizeli, un coup de main, contre nos postes avancés ; mais il a été aussitôt chassé par une contre-attaque.

Nous continuons à canonner activement.

Communiqué serbe

Salonique, 8 Septembre.

Hier, lutte d'artillerie réciproque et intermittente.

Vers minuit, nous avons dispersé, par notre feu et nos grenades, de fortes patrouilles ennemies dans la direction de Porovina et de Gradesnitza.

L'Amérique contre l'Allemagne

Un budget de 70 milliards

New-York, 8 Septembre.

Après des débats, qui ont duré onze heures, la Chambre des représentants a adopté à l'unanimité le budget le plus élevé qui avait jamais été présenté au Congrès. Y compris les emprunts et les Bons du Trésors, il s'élève à 69.229.707.000 fr. Ce budget sera présenté au Sénat cette semaine. Les crédits affectés à l'armée et à la marine atteignent 25 milliards dont 3.375.000.000 pour l'artillerie seulement.

La production du sucre

New-York, 8 Septembre.

On évalue à deux millions et demi de tonnes la récolte de sucre de Cuba pour 1918, c'est un nouveau record. L'augmentation est de 16 %.

Pour le travail et la démocratie

Minneapolis, 8 Septembre.

M. Gompers a été élu à l'unanimité président de l'American-Alliance for Labor and Democracy.

Le parti travailliste des Etats-Unis appuie le gouvernement

New-York, 8 Septembre.

L'Alliance américaine du travail réunie à Minneapolis a adopté une déclaration de principes par laquelle le parti travailliste : 1° s'engage à appuyer le gouvernement ; 2° demande qu'il soit mis fin à la propagande germanophile ; 3° se déclare en faveur du service militaire obligatoire ; 4° demande l'adoption de mesures contre les spéculateurs principalement responsables de la hausse du prix des vivres, enfin s'engage à soutenir la jeune république russe.

La réduction du fret pour les Alliés

Londres, 8 Septembre.

On mande de New-York au *Daily Telegraph* : « Le Conseil de la défense nationale a décidé vendredi d'appliquer un tarif de fret réduit au matériel de guerre destiné aux Alliés. La disette de tonnage obligera sans doute les Etats-Unis à réquisitionner quatre cent mille tonnes des navires neutres actuellement dans les ports américains. Les navires néerlandais et scandinaves chargés de produits alimentaires, pour lesquels des lettres de mer ont été refusées par le Conseil d'exportations, seront probablement contraints de décharger et d'aller en Australie et dans l'Insulinde chercher du froment et du sucre.

L'exportation de l'or interdite

Washington, 8 Sptembre.

Une proclamation présidentielle interdit l'exportation des lingots et de l'or monnayé après le 10 septembre, sauf licences, afin de conserver les réserves d'or récemment exportées en grandes quantités au Japon, au Mexique et en Espagne.

Le président a autorisé M. Mac Adoo a permettre les exportations qui, selon l'opinion donnée par le « Federal Reserve Board », ne porteront aucun préjudice à l'intérêt national.

Une Conspiration allemande aux Etats-Unis

Washington, 8 Septembre.

L'instruction entamée à Chicago le 5 septembre par le grand jury fédéral contre les propagandistes travaillant en faveur de l'Allemagne, sous le couvert de menées travaillistes, promet de susciter des révélations du plus haut intérêt. Il y a lieu de croire que toutes les entraves apportées à l'exécution des mesures de guerre prises par le gouvernement sont uniquement imputables aux efforts des conspirateurs germanophiles.

Il en est de même pour les cas isolés de résistance à la loi sur la conscription ainsi que quelques tentatives d'incendie contre les récoltes et les sapinières dans le Nord-Est et les tentatives sporadiques et généralement inutiles de provoquer des grèves dans des camps de mineurs et autres endroits de fabrication de matériel de guerre. Toutes ces manœuvres se rattachent à une vaste conspiration dirigée par quelques chefs.

L'enquête portera sur la provenance des fonds soutenant cette conspiration, mais les preuves déjà réunies révèlent l'existence de capitaux allemands dont les avances ont été largement consenties aux conspirateurs.

L'Anniversaire de la Marne

Manifestation patriotique à New-York

New-York, 8 Septembre.

M. Franklin-Bouillon, parlant, hier soir, au dîner de la Société France-Amérique, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne et de Lafayette, a fait un grand éloge de l'Angleterre, qui a doublé sa flotte et fourni deux millions de soldats, bien qu'avant la guerre elle ne se fût engagée qu'à envoyer une centaine de mille hommes et à assurer la liberté des mers.

L'orateur a ajouté qu'aucune paix n'était possible avant la victoire finale.

Ses déclarations ont soulevé des acclamations enthousiastes.

M. Jusserand, ambassadeur de France, a parlé dans le même sens.

Parmi les convives, on remarquait M. Tardieu, haut commissaire français, et de nombreuses notabilités diplomatiques et mondaines.

La Conférence syndicale interalliée de Londres

Londres, 8 Septembre.

La Conférence syndicale interalliée se réunira à Londres le 10 septembre. Les délégués des Fédérations des Trade-Unions de Grande-Bretagne, de France, d'Italie, de Belgique et de Serbie y assisteront. L'Association ouvrière anglaise connue sous le nom de Congrès des Trade-Unions, ne sera pas représentée.

Cette Conférence s'occupera à nouveau des sujets déjà débattus à la Conférence internationale de Leeds en janvier 1916. On y examinera en particulier une motion tendant à déplacer le siège du secrétariat international des Syndicats ouvriers. Ce siège se trouve encore actuellement à Berlin, dans la maison du Syndicat du Engelufer.

La Crise russe

Le procès Soukhomlinoff

Pétrograde, 8 Septembre.

Lecture a été donnée de deux lettres du prince Andronnikov, personnalité politique influente de l'ancien régime, dont une datée du 27 septembre, écrite à l'ex-impératrice et où l'on relève les mots suivants : « Le général Soukhomlinoff est victime de son amour pour sa femme qui dépensait un argent fou en toilettes et en voyages à l'étranger et forçait son mari à se procurer les ressources nécessaires à ses dissipations.

Sujet fidèle de son empereur, il vend sa conscience d'honnête homme et devient esclave pour satisfaire les fantaisies de celle qu'il aime. Ses appointements ministériels étant insuffisants et sa femme dépensant 150.000 roubles par an, il recherche les moyens d'augmenter son budget. Sa conscience devient de plus en plus élastique : « Il ne refuse pas des pots-de-vin de la part des fournisseurs. »

Le Congrès polonais de Moscou

Genève, 8 Septembre.

Le Congrès polonais de Moscou a voté l'ordre du jour suivant :

Le peuple polonais considère comme un but inébranlable la création d'un empire polonais, indépendant, avec libre accès à la mer.

Pour atteindre ce but, il est absolument indispensable d'anéantir la prépondérance de l'Allemagne en Europe, fondée sur la militarisme, et d'obtenir la restitution des territoires polonais se trouvant sous la domination des empires centraux. C'est pourquoi, les intérêts polonais exigent la victoire de la coalition anti-allemande, et la réalisation du programme présenté par les Etats-Unis et accepté par les Alliés. Au contraire, tous les efforts tendant à raviver les forces des puissances centrales, et à provoquer prématurément la fin de la guerre sont contraires à la réalisation des principes de la libre disposition des peuples, et en contradiction avec les intérêts du peuple polonais.

La situation financière

Genève, 8 Septembre.

Le ministre des Finances russe, a été chargé d'entreprendre des démarches aux fins de s'assurer si un emprunt à l'étranger est actuellement réalisable.

L'emprunt de la ville de Moscou

Genève, 8 Septembre.

Le Syndicat des banques moscovites vient de s'engager à couvrir l'emprunt de 21 millions de roubles contracté par la ville de Moscou.

Le rétablissement de la peine de mort

Pétrograde, 8 Septembre.

La Commission spéciale créée au ministère de la Guerre a élaboré un projet qui sera soumis incessamment au Conseil des ministres en vue du rétablissement de la peine de mort à l'arrière pour tous les crimes qui sont déjà punis de la même peine sur le front.

Un complot contre-révolutionnaire démasqué

Pétrograde, 8 Septembre.

Le gouvernement prend des mesures extrêmement énergiques à l'égard du complot contre-révolutionnaire, désormais connu sous le nom de l' « Affaire de Fraulein Khitrovo ». La découverte du complot fut annoncée à Kerensky au cours du Congrès de Moscou. Le premier ministre consulta immédiatement le procureur de Moscou et une enquête ouverte aussitôt amena de nombreuses arrestations. Mlle Khitrovo fut arrêtée à Tobolsk, où elle se préparait sans doute à quelque tentative pour la libération de l'ex-tsar et de sa famille.

M. Kerensky et le commandant du district militaire de Pétrograde se sont rendus jeudi à Gatchina et ont immédiatement mis en état d'arrestation, tout en les laissant dans leur demeure, le grand-duc Michel et sa femme. Ils se rendirent ensuite à Tsarskoié-Sélo, où ils firent arrêter le grand-duc Paul et la grande-duchesse. Cette arrestation fut assez curieuse : le grand-duc et la grande-duchesse dînaient en nombreuse compagnie, lorsque M. Kerensky parut, suivi d'une nombreuse escorte. Tous les invités durent décliner leur nom, mais aucun d'eux ne fut arrêté.

On affirme que le complot fut dévoilé au chef du gouvernement provisoire par des membres extrémistes du Soviet, qui lui remirent toutes les preuves et tous les documents établissant la réalité de la conspiration.

MM. Kerensky, Avksentieff, Terestchenko, Yourenef, Nikitine et Savinkof se sont réunis au Palais-d'Hiver pour discuter les mesures à prendre en cette occurence et envisager le moyen de résister à toutes les tentatives possibles auxquelles pourraient se livrer, contre le gouvernement, les partis extrémistes de gauche.

L'Allemagne se solidarise avec le Kaiser

Berne, 8 Septembre.

La presse allemande fait grand bruit d'une courte réponse envoyée par l'empereur Guillaume au corps des marchands de Brême dans laquelle il est dit :

« Grâce à la fidélité allemande, toute tentative pour séparer le peuple allemand de son empereur tournera à la confusion de ses auteurs. »

La *Gazette de la Croix* estime que cette formule constitue la réponse de l'empereur au président Wilson. Elle rapproche de la manifestation des marchands de Brême d'autres manifestations analogues. La parole de l'empereur fera comprendre au président Wilson que le vrai peuple allemand n'est pas disposé à se laisser prendre à son piège. La *Gazette de la Croix* oppose ainsi le peuple allemand considéré en lui-même à la majorité du Reichstag et en particulier aux représentants de la Sozialdemokratie.

Les Membres du Reichstag sur le Front

Amsterdam, 8 Septembre.

La *Weser Zeitung* annonce que sur l'invitation du grand quartier général, trente membres du Reichstag en quatre groupes, sont partis aujourd'hui pour le front. Deux groupes vers l'Ouest, les deux autres vers l'Est.

Suivant ce journal, cette visite a pour but de permettre aux membres du Reichstag de se rendre compte de la situation stratégique. Le grand quartier a déféré au désir du Reichstag qui demandait que chaque député ait l'occasion d'aller au front avant que l'assemblée se réunisse fin septembre.

Le Kaiser à Bruxelles

Le deuil des Belges

Londres, 8 Septembre.

On mande d'Amsterdam que Guillaume II s'est rendu à Bruxelles, la semaine dernière, en route pour le front des Flandres.

A cette occasion, on demanda aux habitants de pavoiser, mais les Belges ne répondirent pas à cette invitation.

Guillaume II traversa deux fois en voiture les rues vides de monde, mais remplies de soldats et d'agents de police. De nombreuses maisons avaient clos leurs volets, avec cette inscription :

« Fermé à cause du deuil de la nation ».

Un Don des Dames canadiennes à l'Armée française

Paris, 8 Septembre.

Le Comité France-Amérique communique la note suivante :

Cinq cents dames canadiennes viennent de remettre au Comité France-Amérique en témoignage d'admiration pour la bravoure des soldats français, un don de 500 montres-bracelets qui doivent être remises à des soldats ou à des sous-officiers du front cités à l'ordre de l'armée. Conformément au vœu si touchant des dames canadiennes, ces montres ont été adressées au grand quartier général et le général Pétain a bien voulu faire connaître à M. Hanotaux, président du Comité France-Amérique, qu'il se ferait un plaisir d'en faire assurer la distribution conformément au vœu des donatrices. Le général en chef a transmis en même temps sa reconnaissance aux dames du Comité France-Amérique au Canada pour les sentiments qu'elles manifestent ainsi envers nos héroïques soldats français.

Les Propositions de Paix du Pape

L'Allemagne ne refuserait pas de restaurer la Belgique

Londres, 8 Septembre.

On mande de Rotterdam au Daily News :

Le *Tyd* dit que dans sa réponse à la note pontificale, laquelle est préparée par le Comité du Conseil fédéral et du Reichstag, l'Allemagne affirme que, faisant une guerre défensive, elle n'a aucune raison de vouloir conserver la Belgique, mais elle ne veut pas que des accords au sujet de l'indépendance belge soient conclus avec les autres pays de l'Entente.

Sous réserve que l'armée belge ne sera pas plus forte qu'il ne convient pour le maintien de l'ordre et que les populations seront consultées sur la question de la séparation administrative, l'Allemagne ne refuserait pas de participer financièrement à la restauration économique de la Belgique.

Les Idées du Pape sur la Guerre et les Belligérants

Une interview de Benoît XV

Paris, 8 Septembre.

Une personnalité marquante du monde catholique et de la diplomatie, qui vient d'être reçue par le pape, raconte dans le *Daily News*, son entretien avec Benoît XV :

Le pape me reçut avec une bienveillance toute particulière. Sa Sainteté s'exprima tout d'abord en français, avec un accent italien très prononcé ; puis, au cours de la conversation, nous finîmes par ne plus nous servir que de la langue italienne.

— Saint-Père, lui dis-je, je viens à vous comme membre d'une race qui, comme les Juifs, n'a plus ni temple, ni pays. Notre race est dispersée aux quatre coins de la terre et notre pays est sous la botte de fer de l'envahisseur. Toutes ces calamités ont été occasionnées par... par...

— Par quoi, mon fils ?

— Par l'alliance entre les descendants de Luther et les adeptes de Mahomet !

Le pape ne put se défendre d'un léger mouvement d'impatience. Vous oubliez, me dit-il, qu'il y a aussi les Russes...

— Les Russes ?

— Oui, les Russes, reprit le pape. Les Russes qui sont décidés à obtenir Constantinople, ce qui contribue à prolonger la guerre...

— Mais l'occupation russe de Constantinople ne sera pas absolue. Les autres puissances de l'Entente y auront également leurs sphères d'influence.

Le pape me fit comprendre d'un geste qu'il ne tenait pas à poursuivre la discussion sur ce terrain.

— Voyons, mon fils, me demanda-t-il brusquement, que désire réellement l'Entente ? Quel est son programme ? Personne en vérité, ne sait ce qu'elle veut, et les puissances alliées n'ont jamais témoigné aucun désir de formuler concrètement leurs demandes.

— Saint-Père, le programme des Alliés est très simple : Par-dessus tout le désarmement et la destruction du militarisme prussien.

— Mais les autres nations aussi doivent désarmer.

— Certainement, Saint-Père, mais il faut que les Prussiens commencent. Nous avons besoin de sérieuses garanties contre un retour offensif du militarisme prussien.

Nous parlâmes ensuite de l'Alsace-Lorraine et de la Pologne. L'Entente réclame aussi, Saint-Père, la restitution de l'Alsace-Lorraine...

— C'est entendu, parfaitement entendu, répondit le pape avec un geste significatif. Et après ?

— Après, une nouvelle Pologne surgira. L'Autriche, telle que nous la connaissons, doit disparaître. De nouvelles nations sont appelées à s'élever sur ses ruines. Les Austro-Germains seront incorporés à l'empire germanique, où ils renforceront les éléments relativement libéraux et non prussiens contre la Prusse. Naturellement, la Belgique devra être évacuée et indemnisée.

— Quel programme ? s'écria le pape en levant désespérément les bras. Puis il reprit : Vous oubliez un peu la Russie, mon fils, les Russes n'ont jamais été tendres pour les intérêts catholiques. Rappelez-vous comment ils ont traité nos prêtres dans le diocèse de Lemberg ; et rappelez-vous aussi le cas de l'archevêque Szartycki. Ce sont des choses scandaleuses !

— Et les Allemands ? Saint-Père. N'oubliez pas non plus qu'ils ont fusillé de nombreux prêtres en Belgique !

Le pape parut un peu gêné par ce souvenir. Certainement, dit-il, la guerre engendre partout des horreurs.

Là-dessus, Benoît XV me fit comprendre, d'un simple mouvement de la main, qu'il désirait mettre fin à l'audience, et je quittai aussitôt la bibliothèque.

Les Déclarations du Maréchal French sont apocryphes

Londres, 8 Septembre.

Les *Daily News*, commentant l'interview du maréchal French publiée par la presse parisienne, disent que sans mettre en doute la bonne foi du journaliste qui rapporte cette conversation, on y relève des déclarations dont il est difficile d'admettre que le maréchal soit l'auteur. C'est ainsi qu'il serait regrettable que le public français soit amené à croire que le maréchal French ait pu critiquer Kitchener qui était son supérieur hiérarchique.

Les Désertions dans l'Armée allemande

Londres, 8 Septembre.

Le correspondant du *Times*, à Amsterdam, dit que le nombre des soldats allemands déserteurs en Hollande est considérable. En août dernier, un socialiste révolutionnaire allemand, directeur du journal *Der Kampf* (La Lutte) a fait devant un certain nombre de ses compatriotes une conférence dans laquelle il a fait le procès de l'Allemagne et de ses Alliés.

Le Choléra en Perse

Londres, 8 Septembre.

Une dépêche de Pétrograde annonce qu'une violente épidémie de choléra a éclaté en Perse. Dans une localité comprenant 236 personnes, il en est mort 200 en trois jours.

Condamné à Dix ans de Réclusion le Soldat Manouvrier était irresponsable

Paris, 8 Septembre.

La Ligue des Droits de l'Homme signalait, en mars dernier, au ministre de la Justice, le cas du soldat Louis Manouvrier, condamné par le Conseil de guerre de la 72e division d'infanterie, à dix ans de réclusion, à la dégradation militaire et à cinq ans d'interdiction de séjour, pour avoir dérobé et déchiré un livret militaire.

En faisant observer que des certificats médicaux attestaient que Manouvrier, qui a pris part aux batailles de l'Yser pendant six mois, et qui a contracté la fièvre typhoïde au cours de ces luttes terribles, ne jouissait plus de la plénitude de ses facultés cérébrales, et que du reste, presque au lendemain de sa condamnation, il avait été transféré dans un asile d'aliénés, la Ligue demandait la revision, en vertu de l'article 64 du Code pénal.

Après enquête, la Chambre criminelle de la Cour de cassation, statuant en matière de revision, vient de casser et d'annuler, sans renvoi, le jugement du Conseil de guerre.

La Crise ministérielle

Le Président de la République reçoit les présidents des Chambres

Paris, 8 Septembre.

M. Antonin Dubost, président du Sénat, arrivé ce matin à Paris, a été reçu cet après-midi par M. Poincaré, ainsi que M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés.

L'arrivée des présidents des Chambres et leur réception immédiate par le président de la République est de nature à hâter la solution de la crise.

La journée au Palais-Bourbon

Paris, 8 Septembre.

Les couloirs de la Chambre présentent encore, cet après-midi, une vive animation, bien qu'aucune Commission ni aucun groupe de députés n'ait été convoqué. Un assez grand nombre de députés étaient, en effet, venus aux informations et les députés socialistes se tenaient prêts à recevoir toute communication qui leur aurait été faite par la délégation qu'ils ont nommée hier.

Les conversations manquaient d'aliment nouveau, puisque le seul fait connu était la réception des présidents des deux Chambres par le président de la République.

Les interlocuteurs se bornaient à constater que la crise suit son cours régulier. Celui-ci était singulièrement facilité par le retour rapide à Paris de MM. Dubost et Deschanel.

Les Commissions départementales de Main-d'Œuvre

Paris, 8 Septembre.

Le *Journal officiel* publie une note du ministre de l'Agriculture relative à la composition, au fonctionnement et aux attributions des Commissions départementales de la main-d'œuvre agricole.

La note précise que ces attributions assez complexes comportent notamment la centralisation des demandes et la répartition, ainsi que le contrôle sur l'utilisation de la main-d'œuvre, enfin l'examen de toutes les questions litigieuses ou réclamations s'y rapportant.

L'Affaire du «Bonnet Rouge»

La mort d'Almereyda

Paris, 8 Septembre.

Le doute qui subsistait, dit le *Journal*, au sujet de la mort d'Almereyda, s'évanouit ; jusqu'ici on admettait bien le suicide ou la simulation de suicide ; mais ce qui semblait étrange, c'est que personne ne paraissait en avoir eu connaissance. Qui avait trouvé Almereyda à demi étranglé ? Qui l'avait dégagé du lacet qu'on a retrouvé ? Et cette lacune permettait d'échafauder les hypothèses les plus graves.

La révélation attendue aurait été faite hier, d'après ce qui se racontait au Palais, dans un petit clan bien informé. M. Drioux avait convoqué, à son cabinet, le gardien Hénin, le détenu Bernard et le détenu Goldstein, mais, au lieu de les faire venir l'après-midi, selon l'usage, il décida de les entendre le matin, à 9 heures, à l'heure où le Palais de Justice somnole, où les corridors sont déserts.

Hier matin, le gardien Hénin arriva au cabinet de M. Drioux. Peu après Hénin, trois gardes municipaux amenèrent les détenus Bernard et Goldstein, qu'une voiture spéciale avait été prendre à Fresnes. Le juge interrogea Hénin d'abord, les détenus ensuite, puis les confronta.

Or, voici quel serait le résultat de cette confrontation : Bernard, pénétrant de grand matin dans la cellule d'Almereyda, aurait trouvé celui-ci hors de sa couche, le cou entouré d'un lacet cassé, l'autre extrémité du lacet était attachée au barreau du lit. Almereyda se plaignait faiblement. Bernard, aidé de Goldstein qu'il avait appelé, remit Almereyda sur sa couche, et, lorsque peu après Hénin arriva, on convint de cacher la tentative de suicide pour éviter des sanctions disciplinaires inévitables.

Le docteur Hayem n'aurait pas été mis au courant de la tentative de suicide, non plus que M. Pancrazzi. Almereyda aurait, du reste, promit à Bernard et Hénin qu'il ne dirait rien.

D'autre part, le *Matin* dit que M. Drioux, après avoir interrogé séparément les témoins Hénin, Bernard et Goldstein, procéda ensuite à une confrontation générale qui se prolongea jusqu'à midi. Le bruit se répandit aussitôt au Palais, au point d'y trouver rapidement créance, que de cette confrontation venait de jaillir la lumière, et que le détenu Bernard venait, enfin, d'avouer qu'il avait trouvé Almereyda pendu sur son lit, et qu'il s'était empressé de couper les liens entourant le cou du directeur du *Bonnet Rouge*. Mais c'étaient là autant de fausses nouvelles; cette confrontation, au contraire, n'avait donné aucun résultat, chacun des témoins étant resté sur ses dépositions précédentes.

L'Affaire Bolo pacha

Les millions de Mme Muller

Paris, 8 Septembre.

Expliquera-t-on pourquoi Bolo qui, aux dires de certains, était riche, avait besoin de recourir à l'or de l'étranger et de courir de si gros risques judiciaires pour le simple plaisir d'augmenter sa situation ? Il est donc nécessaire d'apporter quelques précisions à l'histoire de sa fortune.

Nous avons conté les débuts du personnage, qui témoignent de l'esprit d'audace et d'entregent qui a permis au personnage de gravir si allègrement presque tous les degrés de l'échelle sociale.

Son mariage n'est pas une aventure moins surprenante.

Au moment où Bolo était encore incertain du lendemain et cherchait sa voie, il connut par hasard une jeune femme dont le mari, M. Muller, un important négociant en vins, venait de mourir subitement. La dame habitait un joli appartement rue de Prony ; elle était aimable, assez belle. On l'avait connue au café-concert, où elle n'était alors que Mlle Marcelle Legay et chantait sous le nom de Namouna.

Le mariage lui avait fait quitter les planches ; la fortune lui était venue en souriant. Mais la mort de son mari la laissait assez dépourvue. Les héritiers naturels lui intentaient, en effet, un procès qui discutait ses droits. Toute la question était de savoir si elle aurait les deux millions d'un héritage relativement modeste où les dix millions de la fortune totale du mari.

Elle était alors conseillée par une ancienne cuisinière dont elle avait fait sa dame de compagnie, après toutes sortes d'avatars que ladite personne racontait avec entrain (elle avait été épousée sur le tard par un noble décavé, le marquis de S... S...).

Toute une cour assiégeait la dame et sa fortune éventuelle. Sa maison était fréquentée par des médecins, des industriels, des artistes. Bolo lui avait été présenté. Nous avons dit qu'il était aimable garçon, qu'il le savait et qu'il savait se servir de ses avantages. Il sut faire valoir son agrément. On le vit, avec rapidité, s'installer dans les bonnes grâces de la jeune femme. La marquise-cuisinière combattait cette influence qui allait ruiner la sienne. Mais Mme Muller avait fait son choix. Elle évinçait peu à peu les familiers de sa maison, et Bolo fit bientôt des visites que la nuit n'interrompait pas.

Cependant, on préparait le procès. Un jour, Mme Muller et Bolo partent pour Bordeaux, où l'affaire va se plaider. Les démarches ont été préparées. Un sénateur assez influent est venu d'outre-mer pour prêter son concours aux voyageurs. A Bordeaux, fait à peine croyable, les plaideurs descendent chez un fonctionnaire des plus importants du département, sinon le plus important. Cherchez...

Il y eut des dîners, des thés, des réceptions. Autour de la table fleurie, on ne parlait que du procès ; on en préparait la discussion. Il se plaide : il est gagné. C'est toute la fortune de Muller qui tombe aux mains de sa femme. Comment voulez-vous qu'on résiste à un tel coup ? Rentrée à Paris, Mme Muller n'eut pas d'autre pensée que de s'attacher définitivement un homme qui l'avait si bien servie, et le mariage eut lieu.

Dès lors, le bohême de la veille avait une situation et une façade. S'il ne possédait pas en réalité la fortune que sa femme, prudente, réservait, il avait un train de maison et des répondants. Il était mûr pour la vie de grande intrigue qu'il allait mener.

Le Problème du Sucre

Pourra-t-on faire la soudure ?

Paris, 8 Septembre.

On sait que l'Etat a pris complètement en mains le commerce du sucre, et l'organisation créée a fonctionné d'une façon satisfaisante.

Cependant il importe de se préoccuper de l'avenir, qui n'est pas sans causer quelques inquiétudes aux producteurs. Tous pensent qu'il faut prendre sans tarder des mesures énergiques en vue d'assurer la soudure, et l'un d'eux, directeur d'une très importante sucrerie de la région parisienne, nous a fait les déclarations suivantes :

Malgré la carte et les restrictions, la consommation annuelle du sucre est encore au-dessus de 500.000 tonnes, au lieu des 700.000 consommées avant la guerre.

A ce moment, la France produisait largement ce qui lui était nécessaire; maintenant, soixante-cinq fabriques seulement travaillent, c'est-à-dire un tiers de celles qui existaient; elles produisent de 175 à 200.000 tonnes. L'importation fournit le complément, au grand dommage de l'Etat qui doit payer le sucre exotique beaucoup plus cher qu'il ne le vend, alors qu'au contraire il gagne environ 20 francs par sac sur le prix du sucre indigène (en plus du droit de consommation de 40 francs perçu dans chaque cas).

Sans parler de la répercussion des achats au dehors sur le change, on voit donc qu'il faut produire *le plus possible de sucre indigène*. Il faut, en outre, le produire *le plus tôt possible*, car les stocks sont très faibles, les importations ne couvrant guère que la moitié de la consommation mensuelle. Nous arrivons donc à la période critique, et l'on ne fera la soudure que si la fabrication du sucre indigène commence de bonne heure.

Il ne faut pas sans doute arracher la betterave avant qu'elle ait acquis toute sa richesse saccharine; mais on peut et on doit le faire dès qu'elle commence à mûrir, c'est-à-dire *à fin septembre*. Il faut poursuivre les arrachages assez rapidement, pour que les betteraves ne risquent pas de geler en terre, ce qui en serait la perte irrémédiable. Les champs, débarrassés vers la Saint-Martin, comme disent les cultivateurs, pourront être ensemencés aussitôt en blés de betteraves, qui donnent seuls le gros rendement dont nous avons besoin. D'autre part, les betteraves arrachées et mises en silos se conservent mal et perdent du sucre par altération chimique. C'est encore une raison pour les travailler aussitôt que possible.

En résumé, pour faire *la soudure* et pour tirer de la betterave le *maximum du sucre* qu'elle contient, il faut fabriquer *le 1er octobre*. Que manque-t-il pour cela ? L'Etat a permis aux fabricants de sucre de s'approvisionner dès maintenant de charbon, de coke, de calcaire. Il leur a promis, pour conduire les travaux de leurs usines, de faire mettre en sursis un certain nombre de leurs techniciens indispensables mobilisés. Mais il reste une grosse difficulté : *la main-d'œuvre*.

Cette main-d'œuvre saisonnière était fournie, avant la guerre en grande partie par la Belgique. On ne peut aujourd'hui la trouver qu'en employant des prisonniers de guerre. C'est 4.000 prisonniers pour l'ensemble des sucreries qu'il faut enlever temporairement d'octobre à décembre, à des travaux moins pressants, ou prélever sur les contingents nouveaux que nos braves soldats ont amenés dans nos lignes ces temps derniers. Ainsi sera résolu, si le gouvernement le veut bien, le problème de la main-d'œuvre et de la soudure.

Contre l'Accaparement des Vins d'Algérie

Toulouse, 8 Septembre.

M. Bouchet, président du Syndicat des vins en gros d'Algérie, a adressé à M. le ministre du Commerce un télégramme dans lequel il réclame la réquisition des eaux-de-vie algériennes et leur taxe à un prix ne permettant pas aux distillateurs d'acheter des vins de bonne qualité, si on veut empêcher l'accaparement des vins algériens par les distillateurs.

Le Sous-Secrétariat des Transports maritimes et de la Marine marchande

Paris, 8 Septembre.

Un décret paru à l'*Officiel* réglemente la nouvelle organisation du sous-secrétariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande, qui comprendra dorénavant, indépendamment du cabinet du sous-secrétaire d'Etat, neuf services, savoir : construction et entretien de la flotte commerciale ; organisation de la flotte commerciale ; exploitation des transports maritimes ; administration du personnel et de la police maritime ; programmes et priorité de transport ; les pêches maritimes ; les assurances maritimes ; la comptabilité ; l'établissement des Invalides.

A travers les Journaux

Paris, 8 Septembre.

L'Homme Enchaîné. — Choisir. — De M. G. Clemenceau :

M. Ribot a des vues particulières. On ne nous cache même pas qu'il s'est fixé à lui-même une date pour en finir selon le bon informateur déjà cité. « Il attendra l'issue du Conseil de mardi pour faire connaître au président de la République ses nouveaux collaborateurs et les lui présenter le lendemain avant l'arrivée en France du roi d'Italie. »

Enfin, nous tenons une information sûre. M. Ribot s'est fixé à lui-même la journée de mardi pour la clôture de sa crise. Lecteur, souvenez-vous que je vous ai, dès hier, annoncé le phénomène en prédisant qu'il aurait quelque chose à faire avec la visite d'un allié.

M. Ribot a clairement le sens du péril de la fantaisie. Il lui a justement paru que l'extravagance de sa crise pouvait choquer les yeux d'un souverain ami pourvu de ministres non démissionnaires.

Selon la coutume de beaucoup de pays, mettre le gouvernement de la France à l'envers « pour les besoins de sa gloire », M. Ribot y a pu consentir. Ce sont jeux de l'Elysée. Les Français ne s'étonnent de rien, mais recevoir le roi d'Italie, célébre entre autre choses par la suprême correction de son attitude en toutes circonstances, et lui dire : « Sire, j'ai l'honneur de vous présenter ce ministre de n'importe qui, qui ne l'est plus et cet autre ministre de tout ce que vous voudrez, qui ne l'est pas davantage. »

M. Ribot, lumineusement, comprit qu'il ne pouvait aller jusque-là. Grâces en soient rendues à Victor-Emmanuel III. C'est à lui que nous devrons la fin d'une crise, la plus incongrue parmi tant d'incongruités. Ne vous semble-t-il pas qu'à ce compte, sans attendre jusqu'à mardi, nous connaissons le nouveau ministère ?

Je pense bien qu'on nommera un ministre de l'Instruction publique pour faire nombre. Il n'y aura guère que l'intéressé pour s'arrêter à ce détail. L'attribution de ce qui reste pourra faire l'objet des entretiens de M. Ribot avec « les hommes politiques dont il désire avoir l'avis. »

Tard venus, ils ne seront point admis à donner leur opinion sur la guerre, la marine l'armement, le commerce ou l'intérieur, départements où les décisions sont prises, mais s'ils ont quelque chose à dire sur toute autre matière, ils pourront être entendus.

La grande affaire est le maintien du poincarique Steeg au ministère de l'Intérieur, sur le refus du personnage qu'on avait mandé de fort loin pour le rouler dans une fine feuille de papier de riz.

Jusqu'ici M. Malvy n'a point quitté le ministère de l'Intérieur ou M. Leymarie se montre chaque jour, et comme on a pris soin de nous avertir que le cabinet de M. Malvy continuait d'expédier les affaires, nous avons dès à présent un avant-goût du nouveau règne.

Avec le déplacement de quelques pions de l'échiquier passant de la case noire à la case blanche, c'est la continuation de la même partie. M. Ribot a fait le voyage de la Fère-Champenoise dans le formel dessein de ne nous le point cacher. Son éloquence excelle à renouveler les termes du discours sans pouvoir le distraire de l'obsédant besoin de tout lâcher.

Il en saura faire la démonstration surabondamment.

La *Victoire*. — En attendant un gouvernement. — De M. G. Hervé :

Place aux jeunes et place aux compétences ! Le petit jeu qui permet de faire valser un ministre d'un ministère à l'autre, de la Justice à la Guerre, de la Guerre aux Finances et des Finances aux Affaires Etrangères, le pays l'a supporté en temps de paix, pendant quarante-quatre ans. En temps de guerre, il lui semble intolérable, scandaleux, écœurant.

Si nos traditions parlementaires ne permettent pas de choisir la plupart des ministres hors du Parlement, si aucun chef de gouvernement n'a l'audace de rompre avec une tradition néfaste, qu'au moins on place à la tête de chacun des sous-secrétariats d'Etat, qui ne sont pas purement politiques, des capitaines d'industrie ou de grands commerçants. L'expérience Loucheur et l'expérience Claveille semblent assez concluantes. On pourrait la tenter. On devrait la tenter pour d'autres branches des services publics.

L'idée de donner le sous-secrétariat de l'Intérieur à un socialiste n'est pas trop mauvaise à la condition qu'on choisisse un homme qui ait du caractère, qui ne se croie pas obligé, sous prétexte de respecter les libertés ouvrières, de respecter la liberté de la propagande défaitiste, la liberté du sabotage moral de la nation, la liberté de la trahison et qui aille choisir ses modèles plutôt dans le Comité de Salut public de la Révolution française que dans le Soviet de Pétrograde.

Enfin, nous verrons dans quelques jours ce que le président Poincaré aura à nous offrir avec ou sans la collaboration du « père » Ribot. Un ministère, nous sommes sûrs d'en avoir un. Nous voudrions être aussi sûrs d'avoir un gouvernement.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Notre jeune concitoyen *M. Albin Maurin* a été cité en qualité de brigadier téléphoniste au 10e groupe du 115e d'artillerie lourde, dans les termes suivants :

A toujours fait preuve du plus grand sang-froid dans la pose et l'entretien des lignes téléphoniques aux endroits les plus périlleux. Le 1er juin a sauté à la place d'un conducteur blessé, en traversant une route violemment bombardée et a ramené à bon port ses hommes et son caisson.

M. Albin Maurin a été promu depuis lors au grade d'aspirant. Nos félicitations.

M. Marcel Albrand a été cité en ces termes à l'ordre du régiment :

Dans la nuit du 11 juin a fait preuve d'un beau courage en allant, sous un très violent bombardement ramasser des camarades tombés dans une zone particulièrement battue par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Ordre du régiment, n° 440, 13 juin 1917.

Fusillades aux vieux Quartiers et boulevard Dugommier

Rue Ventomagy, hier soir, vers 9 heures, de multiples coups de revolver étaient échangés entre plusieurs individus. Des agents accourus ne trouvèrent ni batailleurs ni blessés et ne purent recueillir que de vagues renseignements au sujet de la fusillade. Une enquête est ouverte.

Vers minuit, boulevard Dugommier, cinq à six coups de revolver jetaient soudain l'émoi parmi les passants qui virent un homme s'affaisser. C'était le garde de nuit Sarfatti Joseph, 27 ans, habitant rue de l'Aube, 11.

Il était sorti, peu d'instants auparavant, avec sa femme, Marie-Louise Isnard, d'un cinéma des Allées et était allé se rafraîchir à un marchand de limonade, place des Capucines. Au retour, deux individus, faisant mine de se poursuivre en s'amusant, le croisèrent à plusieurs reprises.

Puis l'un d'eux tira

Notules Marseillaises

Fret de retour

Il y a de cela plusieurs mois nous avions émis quelques critiques sur l'organisation défectueuse de notre marine en Méditerranée. Nous déplorions notamment que les navires revinssent de Salonique les cales vides et nous indiquions qu'il y aurait lieu d'étudier la possibilité pour eux de charger, à Port-Saïd, par transbordement, le fret et les passagers d'Extrême-Orient. Par ce moyen on eût rendu disponibles, dix jours de plus, les grands paquebots qui faisaient le service de Chine, du Japon ou du Tonkin, augmentant les capacités de notre tonnage national.

Nous n'avons pas la prétention de croire que c'est notre article qui a provoqué la mesure qui vient d'être prise. Il nous suffit qu'elle l'ait été. Depuis le 1er septembre, les grands paquebots français qui font le service d'Extrême-Orient ont leur point terminus à Port-Saïd. De ce point à Marseille, passagers et marchandises sont transportés par d'autres navires.

Les conséquences peuvent être grandes : d'abord le tonnage disponible est sensiblement augmenté et il pourra être amené de plus fortes quantités de riz, notamment, sur le marché métropolitain. Ensuite, le prix du fret, doit, en bonne logique, diminuer sensiblement puisque la Compagnie qui assure le service, n'a plus, de Port-Saïd en Extrême-Orient, de risques de guerre à courir, et que, de Port-Saïd en France, c'est l'Etat qui assure le service.

Il ne faudrait pas que l'excellente mesure prise soit dénaturée dans ses conséquences.

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert, puis nuageux, hier à Marseille. Au pluviomètre de l'Observatoire, on a recueilli 1 m/m d'eau. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 17°4; à 1 heure de l'après-midi, 21°5 et à 7 heures du soir, 21°. Minimum, 15°7; maximum, 25°4. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 762 m/m 5, 764 m/m et 763 m/m 2. Un vent faible du Nord, du Sud-Est puis de l'Ouest a régné toute la journée.

Conseil de guerre. — Devant le Conseil de guerre de la 15e région que présidait M. le lieutenant-colonel Kervella, comparaissait hier le soldat Payant Valentin, du 8e chasseurs à cheval, inculpé de tentative de meurtre sur sa femme. Etant venu en permission chez lui à Bagnols (Gard), Payant n'eut pas, paraît-il, à se louer de la conduite de sa femme et au cours d'une discussion des plus orageuses il lui tira plusieurs coups de revolver.

Devant le Conseil de guerre, Payant Valentin a tenté de justifier son acte répréhensible disant qu'il s'était laissé aveugler par la colère et la jalousie.

Après débats, le Conseil, retenant la culpabilité de l'inculpé, l'a condamné à 2 ans de prison.

AVIS. — MM. Daumen et Vincent, commissionnaires en bestiaux, auront, à la vente lundi et mardi, 12.000 moutons, venant d'Oran.

Mort en gare. — Avant-hier, vers 1 heure de l'après-midi, sur le quatrième trottoir de la gare Saint-Charles, alors qu'il attendait le train de Nice, M. Bonnard Paul, 65 ans, marchand de vins, demeurant rue Saint-Antoine, à Cannes, pris d'un malaise, s'affaissait subitement. On le conduisit en hâte à l'infirmerie spéciale de la gare. Mais tous les soins furent inutiles. Le docteur Boucaut constata que le malheureux avait succombé des suites d'une embolie au cœur. Le corps a été laissé à la morgue de la gare en attendant son transfert à Cannes.

Nous avons appris avec un vif regret la mort de M. le docteur Lucien Goy, président de la Confraternité médicale. Malgré ses 71 ans et son état de santé fort précaire, le docteur Goy n'avait pas cessé de prodiguer ses soins éclairés. A sa famille, nous présentons nos bien sympathiques condoléances. Les obsèques du docteur Goy auront lieu cet après-midi, à 4 heures, 35, boulevard Garibaldi.

Les transports de Lyon à Marseille. — La Chambre de Commerce est informée qu'un détachement de camions automobiles, tonnage disponible 15 tonnes, prix au kilomètre, 0 fr. 30 la tonne, n'excédant pas 4 mètres cubes d'encombrement, quittera Lyon le 13 septembre pour se rendre à Marseille par l'itinéraire Vienne, Valence, Montélimar, Orange, Avignon, Arles et Marseille. Transports faits sans garantie de l'Etat. S'adresser le 10 septembre, dernier délai, au commandant du Parc automobile d'organisation à Lyon, rue Garibaldi.

Un essai va être tenté par la Compagnie des Messageries Maritimes en transportant à Port-Saïd le port d'attache de ses grands courriers. Les transports de passagers, marchandises et poste seront effectués de Marseille en Egypte par les soins de l'Etat.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu au bureau municipal d'hygiène, 6, rue Briffaut (à l'extrémité de la rue de l'Olivier) du lundi 10 septembre au samedi 15 septembre, tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures du soir.

Découverte d'un noyé. — Un journalier nommé Joseph Justi, travaillant dans les Docks, dimanche dernier, disparut et ne put être retrouvé. Or, hier matin, on vit flotter le corps d'un homme à la première section et on reconnut Justi. On ignore si on se trouve en présence d'un suicide ou d'un accident, mais cette dernière hypothèse paraît être la plus certaine.

Raviolis, Canelonis, Nouilles Rossini, r. Rome, 6

L'assemblée générale de l'Association générale des employés et travailleurs municipaux de la Ville de Marseille, à laquelle le personnel municipal (toutes catégories) est prié d'assister, aura lieu aujourd'hui, à 9 heures précises du matin.

A l'audience des flagrants délits. — Sur le Prado, ces soirs derniers, un amputé de la guerre, caporal d'infanterie coloniale, était assailli par trois arabes, Bengali Amed, Yagouli Housine et Bonati Mohamed qui essayèrent de le dépouiller. Fort heureusement, un passant accourut aux appels du militaire et réussit à arrêter l'un des agresseurs, tandis que la police, après quelques recherches, appréhendait les deux autres.

Les trois escarpés, traduits hier à l'audience des flagrants délits, ont été condamnés à 13 mois de prison chacun.

La chaleur ..... déprime
Le **Kola-Sport** ..... stimule

« Werther » et « Paillasse » à la Plage. — La matinée de grand gala, donnée aujourd'hui promet d'être sensationnelle. On va entendre deux chefs-d'œuvre *Werther* et *Paillasse*, merveilleusement interprétés par le ténor Vezzani, de l'Opéra-Comique, la superbe cantatrice de la Monnaie de Bruxelles, Mlle Marthe Symiane, l'excellente basse de l'Opéra de Bordeaux, M. Audiger, le ténor Bénézetti, dont on dit grand bien, le bon baryton P. Maire, notre charmante concitoyenne, Mlle Livson, et la gracieuse dugazon Mlle Desprès. Il est certain que l'Opéra de la Plage va obtenir le maximum.

Les désespérés. — Avant-hier après midi, au cours d'une crise de neurasthénie, Mme Eugénie Vittini, 60 ans, rentière, demeurant rue du Coq, 41, au quatrième, se jetait de sa fenêtre dans la cour de l'immeuble. La mort fut instantanée. Le corps a été laissé au domicile de la famille.

Vers 7 heures, hier matin, on retirait du canal des Moulins, près de la minoterie La Jeannette, au Merlan, le corps d'un inconnu paraissant âgé de 40 à 45 ans, d'une taille de 1 m. 64, fortes moustaches blondes, vêtu de gris. Le docteur Maurin qui a procédé aux constatations, a conclu à un suicide. La mort remonterait à la nuit précédente. Le corps a été transporté à la morgue de Saint-Pierre aux fins de reconnaissance et d'inhumation.

« La Folle Nuit » aux Variétés-Casino. — La libertine et délicieuse pièce de MM. Gandéra et Mouëzy-Eon, poursuit, aux Variétés, le cours de ses triomphales représentations. Aujourd'hui, dernière matinée, et en soirée on viendra, en grande foule entendre cette fine comédie, agrémentée de la musique de M. Marcel Pollet, et jouée par tous ses créateurs : Mlle Marguerite Deval; M. Julien Clément; Mlles Marken et Goldstein; M. Pierre Pradier; Mlles Borel, Nancel et Desbly.

Demain et après-demain, en soirée, auront lieu les deux dernières et mercredi soir, la première de *Fémina-Revue*, spectacle sensationnel, avec Mistinguett et Chevalier.

Syndicat des agriculteurs et arrosants du Canal de Marseille (branche d'Aubagne). — Les membres de ce syndicat se sont réunis à la mairie d'Aubagne. Les statuts élaborés par l'avocat-conseil Me W. Jauffret, ont été adoptés à l'unanimité. Le bureau définitif a été ensuite constitué ainsi : MM. Gilly Jules, président; Dinner, inspecteur des Eaux et Forêts, propriétaire de l'Aumône, vice-président; Catalin, propriétaire, trésorier; Seguin, notaire, secrétaire; Samat, maire de Gémenos, Barbaroux Nicolas et Pascal Louis, conseillers. Il a été décidé d'entamer la procédure pour obtenir réparation du dommage occasionné par la privation des eaux pendant trois mois. On s'inscrit au syndicat chez Me Seguin, notaire, à Aubagne. La prochaine réunion aura lieu dimanche, 16 septembre, à Gémenos, salle de la Mairie.

Les vols et les voleurs. — L'autre soir, entre 8 heures et 10 heures, à l'aide de fausses clefs, des malandrins se sont introduits dans l'appartement de MM. Salérian frères, négociants, 13, rue Torte. Ils s'y sont emparés d'une machine à écrire, d'une somme de 1.200 francs et d'une bague avec diamant d'une valeur de 2.850 francs.

Avant-hier après-midi, pendant qu'elle était à son travail, des malfaiteurs pénétraient chez Mme Antoinette Masson, 65, rue Dragon, et s'emparaient d'une somme de 200 francs.

Profitant de l'absence de Mme Lévêque Laure, habitant campagne Le Miradou, chemin de Cassis, au Redon, des malandrins ont pénétré chez elle et ont fait main-basse sur divers bijoux évalués à 2.750 francs.

Ces jours derniers, des cambrioleurs s'introduisaient dans l'entrepôt de M. Ricciardi, 123, grand chemin de Toulon, et s'y sont emparés de trente-deux moules pour pâtes alimentaires représentant une valeur de 8.000 francs.

La brigade Saré, de la Sûreté, a arrêté, avant-hier, le nommé Mikaelian Babik, 26 ans, auteur d'un vol important commis le 5 septembre chez M. Barsanian Marderos, 10, boulevard de la Paix.

Dans le courant de l'avant-dernière nuit des malfaiteurs se sont introduits par les toits dans un immeuble momentanément inhabité, 78, rue Grignan. Les appartements de M. Déchandole, actuellement mobilisé, et de Mme Honorine Laba, en villégiature, ont été successivement visités et les meubles soigneusement fouillés.

On ignore, en raison même de l'absence des intéressés, l'importance de ce vol au sujet duquel une enquête a été ouverte.

Nos confrères. — Lire aujourd'hui la *Patria Italiana*. En vente dans tous les kiosques.

Autour de Marseille

CHATEAU-GOMBERT. — Demain, à 2 heures, grand concours de boules. Prix, 10 francs et les mises en sus, chez Mallet, bar Champêtre.

AUBAGNE. — *Conseil des adjoints.* — Le Conseil des adjoints ne se réunira que mercredi matin au lieu de mardi.

Cartes de sucre. — Nous croyons devoir rappeler aux retardataires que les cartes de sucre actuellement en cours ne seront plus valables à partir du 1er octobre et que le délai fixé pour leur remplacement expire le 10 du courant. Ils n'ont donc qu'à se hâter de se présenter aux bureaux de l'octroi où, sur la production du bulletin fourni par leur épicier, il leur sera délivré la carte nouvelle.

Avis aux intéressés. — Divers objets de literie mis à la disposition des hôpitaux de l'Ecole maternelle et du Cercle de l'Union n'ayant pas encore été réclamés par leurs propriétaires, nous prions instamment ces derniers de vouloir bien, au plus tôt faire connaître leurs volontés concernant la destination des dits objets qui, en cas de don, seront dans le courant de la semaine transférés à l'hôpital-hospice.

AIX. — *Prise d'armes.* — Une prise d'armes a eu lieu, hier, sur le cours Mirabeau, avec le cérémonial habituel. Les décorations ci-dessous ont été distribuées par M. le colonel Lasserre :

Officier de la Légion d'honneur, M. Elie-Julien Isidore, lieutenant-colonel au 41e d'infanterie.

Chevalier, M. Duprat Guillaume, officier d'administration de 1re classe.

Médaille militaire : MM. Duret Louis, chasseur, 2e compagnie, 27e bataillon de chasseurs; Bounillon Alphonse, du 294e d'infanterie ; Nicot, sergent au 1er régiment mixte.

Croix de guerre : MM. de Perthuis, sous-lieutenant, commandant le peloton du 37e du 9e tirailleurs ; Martin Marius, sergent au 163e d'infanterie, 10e compagnie ; Bobineau Georges, soldat au 1er mixte; Valencony René, sergent au 7e tirailleurs.

Nos félicitations aux nouveaux décorés.

A l'Ecole de dessin. — Par arrêté préfectoral, sur la proposition de M. le docteur Bertrand, maire d'Aix, M. Marcel Arnaud, artiste-peintre, professeur à l'Ecole municipale de dessin, est nommé directeur de cette Ecole, en remplacement de M. Péraire, détédé.

En félicitant le maire du choix heureux qu'il vient de faire, nous adressons à l'artiste, M. Marcel Arnaud, nos félicitations, qui nous en sommes certain, sont bien méritées.

Caisse d'Epargne. — Seront administrateurs de service, mardi, 11 septembre, M. Ch. Martin; mercredi, 12, M. Cat; jeudi, 13, M. de Chenerilles; vendredi, 14, M. de Castellet; samedi, 15, M. Boyer; dimanche, 16, M. E. Gauthier.

Pharmacien de garde. — Aujourd'hui dimanche, M. Dou, pharmacien, place Saint-Honoré, sera de garde toute la journée.

Avis. — M. le maire invite les épiciers de la commune à assister à la réunion qui aura lieu à la Mairie (salle des Mariages), le mardi 11 septembre courant, à 8 heures et demie du soir. Objet de la réunion : Explications au sujet du fonctionnement du service du sucre.

Contravention. — Un procès-verbal a été dressé à un marchand de grains, pour avoir vendu du son à raison de 50 francs, alors que l'arrêté préfectoral a fixé le tarif à 30 fr. Le vendeur et l'acheteur seront poursuivis.

Sucre. — Le sucre raffiné de la première décade de septembre est en distribution. Les établissements scolaires en vacances ne recevront pas leur contingent pour le mois de septembre, comme ils ne l'ont pas reçu pour le mois d'août.

Arrestations. — Le 7 septembre, le service de la police a mis en état d'arrestation, pour infraction à un arrêté d'expulsion, le nommé Maifato Jacques, âgé de 62 ans, né à Pistagno (Italie). Il a été, en outre, reconnu par Mme Bernardi, comme étant l'auteur du vol, qui a été commis chez elle, tout dernièrement, et dont nous avions déjà parlé.

Trois condamnations émaillent aussi son casier judiciaire.

Le nommé Barra Mathieu a été arrêté, le 8 septembre, par les agents de police d'Aix, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Le Salut de nos Amis d'Italie

De nos vaillants alliés d'Italie nous avons reçu l'adresse suivante que nous insérons avec plaisir :

« Un groupe de poilus italiens de Marseille adresse aux amis de Marseille un affectueux souvenir. Nous envoyons en chœur un cordial salut à nos poilus de France. Avec l'espoir d'une paix victorieuse, nous crions tous : « Vive la Marsiale ! Vive la France ! »

Ont signé : caporale maggiore Molinero Luiggi, dit Molinari, camionneur à la brasserie Velten ; soldat Pelissero Auguste, habitant tous deux quartier Saint-Lazare ; Garabello Michel, cordonnier à la grande Viste ; soldat Antoine, boucher, du bar Marcelin, petite Viste ; Isabelle Constantin, à la Cabucelle ; Cussinelli, patron du restaurant du Château-Vert, quartier d'Arenc ; Trossero Michel, quartier du Rouet ; Faletto Louis, à Saint-Marcel ; Gillio Maurice, à Saint-Henri.

Nous avons également reçu d'Albanie des adresses de sympathie de MM. Cioffi Dominique, Barsotti Sixto, D. Guiba Maximiliano, tous de la 61e batterie ; Zilesi Francesco, Zilesi Ernesto, de la 237e batterie. Du front italien, nous ont aussi envoyé leur salut cordial MM. Ghione Joseph, du Canet ; Caneschi Donato, des Olives ; Cione Cesar, de Saint-Jean ; Pera Baptiste, de La Seyne, appartenant tous au 5e bersaglieri.

Nous remercions tous nos valeureux correspondants de leurs souhaits sincères et partageons avec eux l'espoir d'une paix prochaine par une commune victoire.

La Reconstitution des Villages envahis

Fabrication de 700 maisons provisoires

Le 22 septembre prochain, à 10 heures 30 du matin, il sera procédé, à la préfecture d'Epinal, en séance publique, par le préfet des Vosges, à l'adjudication au rabais, et sur soumissions cachetées, des travaux relatifs à la fabrication de 700 maisons provisoires démontables en bois, dont 500 maisons de deux pièces avec remise, et 200 maisons de 3 pièces avec remise, en 35 lots de 20 maisons chacun.

Les travaux à adjuger ne comprennent pas la fourniture des bois tendres qui seront livrés aux entrepreneurs par les soins de l'administration.

ACCIDENT MORTEL DE CHASSE

Eyguières, 8 Septembre.

M. J. Croux, cantonnier, âgé de 36 ans, en permission de quelques jours dans sa famille, était allé chasser. Il aperçut sur le bord d'un fossé un serpent, et, pour le tuer, il saisit par l'extrémité des canons, son fusil, armé, et asséna sur le reptile un coup de crosse. Le choc fit abattre les chiens du fusil et le malheureux chasseur reçut les deux charges en pleine poitrine. La mort fut instantanée. Son compagnon de chasse eut la pénible mission de porter la fatale nouvelle au village. M. Croux laisse une veuve et un jeune enfant.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive allemande en Russie

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 8 Septembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Riga, pas de changement. Les avant-gardes de cavalerie ennemie, soutenues par l'artillerie, explorent nos positions.

Dans la région de Jacobstadt, activité intense des aéroplanes ennemis. Le médecin principal d'un lazaret a été tué ; une sœur de charité et un étudiant blessés.

Sur le reste du front, rien d'intéressant.

FRONTS ROUMAIN et du CAUCASE. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

MER BALTIQUE. — Dans la journée du 25 août, vingt-trois hydroplanes et avions de bombardement ennemis ont entrepris une série d'attaques et de reconnaissances dans la région de Tzedzebourg et la région de Kouivasta. Dans le golfe de Riga, cinq aéroplanes ennemis ont attaqué nos torpilleurs de service. Nos pilotes, au cours d'un combat aérien, près d'Arenspourg, ont abattu un aéroplane. L'appareil est tombé en flammes et le pilote a été tué.

Des torpilleurs de service ont découvert dans le golfe de Riga un sous-marin. Des vaisseaux ennemis, probablement des « trawlers », ont été découverts dans le détroit d'Irbensk. Ils ont été bombardés par une de nos batteries et se sont éloignés.

AVIATION.— Dans le canal d'Oginski nos pilotes ont jeté des bombes sur Dfichany, où se trouve l'état-major d'un régiment allemand. On a remarqué que beaucoup de bombes avaient atteint leur but.

Ce que dit le communiqué allemand

Genève, 8 Septembre.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — *Front du prince Léopold.* — Entre la Baltique et la Duna, notre cavalerie a pris contact avec l'ennemi à l'ouest de Venden, près de Bending, de Nitau et de Neu-Heidenhof. L'ennemi se fortifie hâtivement sur cette ligne. Des combats ont été engagés sur plusieurs points avec des détachements russes avancés, qui ont été repoussés.

Sur la Duna, l'ennemi a évacué ses positions jusqu'à l'ouest de Kekenhô.

Front de l'archiduc Joseph. — Entre le Pruth et la Moldava, ainsi que sur la route de Gyimes et d'Oitoz, vive activité de combat.

LA CRISE RUSSE

Kerensky échappe à un Attentat

Turin, Septembre.

On téléraphie de Berne à l'*Idea Nazionale* qu'une dépêche de Pétrograde dit que M. Kerensky, de retour de la Conférence de Moscou, a été l'objet d'un attentat heureusement déjoué par la police.

On voulait faire sauter le train sur lequel voyageait le président du Conseil.

Le Bureau ukrainien se dit en état de confirmer que Lenine se trouve de nouveau à Pétrograde, où il déploie sa néfaste activité.

Le nouveau régime administratif de Pétrograde

Amsterdam, 8 Septembre.

A propos du nouveau régime administratif auquel Pétrograde doit être soumis, en raison des récents événements du front, le gouvernement provisoire déclare impossible de soumettre immédiatement les autorités séjournant dans la capitale, au généralissime. Il s'est arrêté à l'idée de l'institution d'une administration spéciale à Pétrograde, à laquelle seront soumises les autorités civiles.

On cherche surtout à maintenir le calme dans la population de la capitale.

L'administration civile organisera l'évacuation partielle de Petrograde. Aucune agitation contre-révolutionnaire ne sera admise. Toute tentative sera étouffée impitoyablement.

La circonscription militaire de Pétrograde sera entièrement soumise au généralissime. Korniloff.

Le Transport des Envois aux Prisonniers français

Paris, 8 Septembre.

Le ministère des Affaires étrangères nous communique la note suivante :

« Le transport des envois destinés aux prisonniers français en Allemagne, qui avait été, pendant quelques jours interrompu, a repris son cours régulier et fonctionne à nouveau normalement. »

Le Concours pour l'Ecole polytechnique

Nouvelles dispositions

Paris, 8 Septembre.

Par décision du 6 septembre 1917, ont été arrêtées les dispositions de l'instruction pour le concours d'admission à l'Ecole polytechnique en 1918.

Ce document, inséré *in extenso* au *Journal Officiel* diffère de l'instruction du concours de 1917.

Conditions et date du concours : Les limites d'âge, d'ailleurs publiées au *Journal Officiel* du 22 août 1917, résultant du décret du 14 du même mois, qui les fixe à 17 ans accomplis et moins de 20 ans au 1er janvier 1918. Sont déterminées en même temps les conditions ultérieures d'âge, sauvegardant ainsi les intérêts des candidats atteints par le fait des hostilités.

Bien que l'instruction soit expressément relative au concours de 1918, il a paru opportun d'indiquer, dans une annexe, les modalités prévues pour le « concours spécial » qui sera organisé après la cessation des hostilités.

Le concours de 1918 devant être terminé pour le milieu d'avril, c'est-à-dire avant l'époque de l'appel éventuel de la classe 1919, on a remis en vigueur la disposition qui existait dans l'instruction du concours de 1916 et interdisant l'admission au concours des jeunes gens incorporés.

La date du commencement des compositions est fixée au lundi 11 mars ; celle des examens oraux au 18 mars. Les centres d'examens oraux sont limités à deux : Paris et Lyon.

LA BATAILLE DE VERDUN

Nouveau Succès français sur la rive droite de la Meuse

Communiqué officiel

Paris, 8 Septembre.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, à l'est de la route Saint-Hilaire à Saint-Souplet, nos détachements ont pénétré dans une tranchée allemande, détruit de nombreux abris et ramené du matériel et une vingtaine de prisonniers, dont trois officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont attaqué ce matin les lignes ennemies sur un front de deux kilomètres cinq cents, dans le secteur bois des Fosses, bois des Caurières.

L'opération a été parfaitement réussie, en dépit de la résistance acharnée des Allemands. Nous avons élargi nos positions au nord du bois des Fosses, conquis le bois Le Chaume en entier et enlevé la ligne de crête qui domine le bois des Caurières.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse cinq cents, dont quinze officiers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive sur la rive gauche de la Meuse.

Partout ailleurs, faible activité des deux artilleries.

Sur le Front français

Communiqué anglais

8 Septembre, 20 heures.

L'activité de l'artillerie allemande, en légère recrudescence aujourd'hui vers Hargicourt, a été de nouveau moindre que de coutume sur les autres points du front.

On ne signale aucune action d'infanterie.

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 9 Septembre, 2 h. 15.

La journée a été marquée par la reprise de l'action offensive du côté français, devant Verdun. Cette action a été suivie d'un plein succès.

Ce matin, nos troupes se sont portées à l'assaut entre le bois des Fosses et le bois des Caurières, sur un front de deux mille cinq cents mètres environ. Les Allemands opposèrent une résistance d'une extrême énergie, mais ne purent empêcher nos soldats d'emporter tous leurs objectifs, s'emparant de la première position ennemie, au nord du bois des Fosses, achevant de maîtriser la totalité du bois du Chaume, enfin s'installant sur la ligne de crête, qui domine au nord le bois des Caurières.

Ainsi, notre nouveau front s'aligne sensiblement le long de la route de Beaumont à Ornes.

L'importance de cette opération ne tient pas seulement à la valeur tactique des positions conquises, qui présentent un réel intérêt défensif, elle s'atteste encore par le chiffre élevé des prisonniers qui dépasse un demi-millier. Enfin, c'est une démonstration renouvelée que l'armée française garde l'initiative des opérations.

Les Allemands s'efforcent, naturellement, de cacher dans leur bulletin, l'étendue de leur échec. Ils prétendent que nous aurions attaqué dans deux secteurs contigus, entre Samogneux et Beaumont. L'infanterie française aurait été complètement repoussée. Mais à la droite, entre Beaumont et Bezonvaux, l'état-major adverse se borne à signaler laconiquement que le combat continue.

C'est la formule que l'ennemi emploie généralement pour masquer un insuccès.

Sur le reste du front français et sur le front britannique, on ne signale que des actions secondaires et des coups de main.

L'usure des effectifs allemands

Front français, 8 Septembre.

De l'envoyé spécial de l'Agence Havas :

Les succès remportés dans le courant du mois d'août dans les Flandres et devant Verdun, par les armées britanniques et françaises, ont eu, en Allemagne, un profond retentissement. Ils ont provoqué une dépression morale que la presse teutonne s'est efforcée de combattre par ordre, en ayant recours à ses procédés habituels, qui consistent, pour diminuer les échecs qu'elle ne peut dissimuler, à attribuer aux commandements de vastes projets qu'ils n'ont jamais eus, afin de montrer les résultats escomptés, n'ont pas été atteints. Mais ce dont les Allemands oublient de parler, c'est de l'usure de leurs effectifs .

D'après les renseignements qui sont parvenus, et les constatations qui ont été faites, le grand quartier général français a pu établir que rien que dans le courant du mois d'août, une quarantaine de divisions ennemies ont été mises hors de combat, tandis qu'une vingtaine d'autres sont en train de subir le même sort.

En Belgique, les Allemands ont, en effet, retiré du front, trente divisions. Ils en ont actuellement douze en ligne. Ce sont donc pour le Nord, quarante-deux divisions ennemies usées ou en voie d'usure.

A Verdun, dix divisions allemandes ont dû être retirées à la date du 28 août. Sept sont actuellement en ligne. En tout, pour ce front restreint, dix-sept divisions usées ou sur le point de l'être.

Ajoutons, pour que l'on puisse apprécier l'étendue des pertes allemandes, que nos ennemis retirent leurs divisions lorsqu'elles ont éprouvé des pertes supérieures à la moitié de leurs effectifs.

Communiqué hebdomadaire belge

Le Havre, 8 Septembre.

Pendant la semaine écoulée, nos patrouilles ont été actives devant les régions de Saint-Jacques Capelle et Knocke. Au nord de Dixmude s'est livrée une vive lutte de bombes.

Notre artillerie a vivement contre-battu les batteries allemandes, qui ont canonné nos tranchées et nos communications, particulièrement vers Ramscapelle et devant Dixmude. Les pièces ennemies à longue portée ont pris à partie des objectifs éloignés, tel que Pollinchove, Ferthem, Adinkerke. L'adversaire a fait fréquemment l'usage d'obus à gaz, surtout dans la zone de nos batteries.

Malgré le temps défavorable, notre aviation a été active. De nombreuses missions de surveillance et de chasse ont été effectuées. Des combats ont été livrés, contraignant à la fuite des avions ennemis opérant par groupes comptant jusqu'à plus de quinze avions. Plusieurs reconnaissances ont été opérées en territoire occupé. Des photographies d'organisations allemandes ont été prises.

Notre aviation d'artillerie a contribué efficacement à la destruction des batteries adverses. Nos avions ont mitraillé à faible altitude les tranchées ennemies à Dixmude et des convois aux environs de Beerst.

L'Orphelinat Hériot

Paris, 8 Septembre.

Par décret du 2 septembre 1917, le ministre de la Guerre a été autorisé à accepter le don d'une somme de 1.500.000 francs, fait par Mme Douine, en vue de l'agrandissement de l'orphelinat Hériot et de l'augmentation du nombre des enfants à admettre au dit orphelinat.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 8 Septembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 7 septembre 1917 :

Sur la Struma, rencontre de patrouilles. Dans la région de Doiran et vers Karasinanci (six kilomètres sud de Guevgueli), lutte assez violente de part et d'autre.

Entre les lacs de Presba et d'Ochrida, la lutte se poursuit pour la possession des éléments de tranchées russes où l'ennemi a réussi à prendre pied dans la journée du 5.

La Crise ministérielle

M. Ribot chargé de constituer le nouveau Cabinet

Paris, 8 Septembre.

Les présidents des Chambres étant revenus à Paris, M. Ribot a remis à M. Poincaré la démission du Cabinet.

Après avoir conféré avec les présidents du Sénat et de la Chambre, M. Poincaré a offert à M. Ribot la mission de constituer le ministère.

M. Ribot a accepté.

Les Opérations en Afrique orientale

Communiqué officiel anglais

Londres, 8 Septembre.

Dans la région de l'Ouest, notre colonne de Lupenbe, continuant la poursuite des Allemands, les a délogés de Mpeposi, à 65 milles au sud-ouest de Mahenge. Nous avons occupé Malinje, à 18 milles au nord-est de Mpeposi.

Dans le voisinage de Mpondas, nous avons attaqué les Allemands, puis nous avons repoussé plusieurs contre-attaques, en infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

Le 6 septembre, nos aviateurs, coopérant avec l'infanterie, ont incendié les abatis allemands et ont attaqué les défenseurs à coups de mitrailleuses, d'une altitude de sept cents pieds.

La situation est stationnaire dans les autres régions.

La Guerre sous-marine

Un chef d'escadrille d'hydravions décoré de la Légion d'honneur

Paris, 8 Septembre.

A été inscrit au tableau spécial pour chevalier de la Légion d'honneur :

M. Dragayrac, enseigne de vaisseau de 1re classe auxiliaire : « Officier d'une grande valeur morale, pilote adroit et audacieux. A effectué plus de deux cents heures de vol en zone ennemie et attaqué quatre sous-marins ennemis. A su inspirer à l'escadrille qu'il commande la plus belle ardeur militaire. »

Hommages à l'« Afrique » et à la « Victoire »

Paris, 8 Septembre.

La Croix de guerre est accordée par le ministre de la Marine au capitaine au cabotage Vandenbroucke, commandant l'*Afrique*, de la Compagnie des bateaux à vapeur du Nord, et à 7 officiers ou marins de ce navire, torpillé le 5 août, et que l'on réussit à sauver. Le capitaine au cabotage *Le Mesle*, patron du remorqueur *Victoire* obtient un témoignage officiel de satisfaction pour avoir mené l'*Afrique*, dont deux compartiments étaient envahis par l'eau.

Les Appareils des Centres d'Aviation maritime

Paris, 8 Septembre.

Les appareils des centres d'aviation maritime qui avaient effectué, en juin, neuf bombardements d'organisations ennemies, ont pris part, en juillet, à dix-sept opérations de ce genre, et à quatre chasses d'avions. Durant ce même mois, en compte à leur actif un bombardement de navire en surface, dix attaques de sous-marins (soit soixante-quatre depuis le 1er janvier), et cinq découvertes de champs de mines.

Le nombre de vols d'avions et d'hydravions, en juillet, est de 3.589, et celui des sorties des dirigeables de la Marine, de 131.

L'AFFAIRE DU « BONNET ROUGE »

Le mystère de la prison de Fresnes

Paris, 8 Septembre.

Le capitaine Bouchardon a poursuivi, cet après-midi, l'interrogatoire de Louis Joucla. Celui-ci s'est montré très abattu.

L'interrogatoire du capitaine rapporteur a été des plus serrés. Le secret le plus absolu a été gardé sur les questions qui ont été posées à l'inculpé et sur les réponses faites par ce dernier.

M. Drioux, juge d'instruction, s'occupant, comme on le sait du mystère de la prison de Fresnes, n'a convoqué aujourd'hui personne à son cabinet.

L'Offensive italienne sur l'Isonzo

L'action italienne se poursuit avec une ardeur infatigable

Rome, 8 Septembre.

L'action italienne commencée dans la seconde moitiée du mois d'août dernier, subit des moments d'arrêt seulement apparent. A travers l'exposé des communiqués officiels, on sent un vaste travail de préparation, dont le fruit immédiat et non négligeable, est représenté par des centaines et des centaines de prisonniers, qui s'ajoutent aux milliers de précédents.

L'œuvre se poursuit avec une ardeur infatigable. L'aviation italienne se révèle comme toujours extraordinairement audacieuse, aveuglant et paralysant en tous lieux l'adversaire.

Pour le moment, cependant, la lutte paraît localisée au secteur du moyen Isonzo, le commandant italien cherchant à obtenir le maximum de rendement de la conquête du monte Santo, en abattant l'une après l'autre les défenses autrichiennes voisines.

La résistance de l'adversaire se révèle désespérée, celui-ci pressentant la gravité du moment.

Les Autrichiens attaquent revêtus de l'uniforme italien

Rome, 8 Septembre.

Une note officieuse, publiée ce soir, dit qu'une nouvelle et grave violation des lois et méthodes de guerre par les Autrichiens vient d'être signalée dans le rapport suivant du commandement du XXVIIIe corps italien.

Le 23 août, ce commandement avait été informé par le commandement de la 65e division que l'ennemi, au cours d'une attaque nocturne, avait revêtu l'uniforme italien.

Des détails plus précis et plus développés ayant été demandés, il résulte que, pendant la nuit du 25 au 26 août, vers 22 heures 30, une compagnie d'assaut ennemie, après être entrée avec précaution dans un bois sur la gauche du 2e bataillon du 208e régiment d'infanterie, a réussi à pénétrer sur le front occupé par la 7e compagnie et par une section de mitrailleuses.

Nombre des assaillants parlaient italien. Quelques-uns portaient le casque italien, et avaient revêtu des pantalons et des molletières de même couleur et de même coupe que les nôtres.

L'attaque ayant été repoussée, une dizaine de ces Autrichiens sont restés dans nos lignes pour chercher à tuer les officiers dans l'obscurité.

Les soldats autrichiens ont été capturés et fusillés séance tenante par ordre du commandement du régiment.

ETAT-CIVIL

L'état-civil a enregistré, dans la journée d'hier, 19 naissances dont 3 illégitimes, plus 29 décès, dont 5 d'enfants.

COMMUNICATIONS

Société d'Horticulture et de Botanique. — Assemblée générale mardi, à 3 heures du soir.

N'OUBLIEZ PAS
de faire parvenir
à nos soldats
de l'alcool de menthe de **RICQLÈS**
Produit hygiénique indispensable
Le meilleur des dentifrices.
Exiger du Ricqlès

LAIT CONDENSÉ
FARINE LACTÉE
NESTLÉ
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

AVIS DE MESSE D'ANNIVERSAIRE

Les familles Armand Bon et Garrone rappellent au pieux souvenir de leurs parents et amis la mémoire de leur fils et petit-fils chéri **Georges BON**, tué glorieusement en allant à l'assaut à Maurepas (Somme), le 3 septembre 1916, à l'âge de 20 ans, cité à l'ordre du ...e corps d'armée, décoré de la Croix de guerre. La messe d'anniversaire a été dite dans la plus stricte intimité.

MESSE ANNIVERSAIRE (Hyères-Vidauban)

Mme Edouard Moreau, née Peyre ; Mme veuve Moreau ; M. et Mme Peyre et leur fille : Mme veuve Peyre ; les familles Guichard, Arbaud, Louchon et Ribe rappellent aux pieux souvenirs de leurs parents, amis et connaissances leur regretté époux, fils, gendre, beau-frère, petit-fils et allié.

Monsieur Edouard MOREAU

capitaine au 107e d'artillerie lourde, décoré de la Croix de guerre

mort au champ d'honneur, le 15 septembre 1916. La messe d'anniversaire a été dite à Hyères dans la plus stricte intimité.

AVIS DE MESSE (Les Pennes-Mirabeau)

M. Auguste Roux et s

LES
Pilules Pink
sont le refuge
DES AFFAIBLIS,
DES DÉPRIMÉS,
DES ANÉMIÉS,
DES IMPUISSANTS.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Le bandage **GLASER** guérit la hernie.
C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.
Le bandage de **M. J. GLASER** est absolument sans ressort : il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les guérit et les fait disparaître.
Dans un but humanitaire, l'essai est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :
Carpentras, 9 sept., Grand-Hôtel du Cours.
Cavaillon, 10, Grand-Hôtel Moderne.
Vaison, 11, hôtel du Commerce.
Avignon, 12 septembre, Grand-Hôtel.
Orange, 13, hôtel de la Poste et Princes.
Pertuis, 14, hôtel du Cours, de 2 h. à 6 h.
MARSEILLE, 15 et 16, hôtel des Négociants, cours Belsunce.
Veynes, 17, hôtel Dousselin, de 1 h. à 6 h.
Gap, 18 et 19, hôtel des Négociants.
Brochure franco sur demande à **M. J. GLASER**, 63, boulevard Sébastopol, Paris.
Ceintures ventrières pour déplacement de tous organes.

En prévision de la hausse, les personnes soucieuses de leurs intérêts sont priées de donner sans retard leurs commandes à

L'AMERICAN TAILOR
12, rue Paradis

Elles trouveront avec un choix immense des **complets et pardessus sur mesure à partir de 49 francs.**

L'EUSTOMASINE du R. P. Turel guérit maladies de l'ESTOMAC et INTESTIN, calme les douleurs, facilite la digestion, régularise les selles, diminue migraines et hémorroïdes.
L'Eustomasine, 3 fr. toutes pharmacies; *Mais l'expérience ne coûte rien!*
M. LEFÈVRE, Phie à BOURGES, envoie *gratis* un essai et remboursé, en cas d'insuccès, la 1re boîte qu'il a vendue.
Marseille : Ph. Bel, 27, r. Poids-de-la-Farine; Ispa, gr. ch. de Toulon : **Nîmes** : Ph. Favre, pl. Maison-Carrée, et t. bonnes pharmacies.

La Neurasthénie, *l'anémie, toutes les dépressions physiques et morales résultant de l'appauvrissement du sang, sont*
Vaincues par LA FERROGARNINE
Phosphatée du Dr VILLARD
EN VENTE dans toutes les Pharmacies

The Farmers' Loan and Trust Company, Ltd
PARIS : 39 et 41, boulevard Haussmann
LONDRES : 26, Old Broad Street, E. C. et 15, Cockspur Street, S. W.
NEW-YORK : THE FARMERS' LOAN AND TRUST COMPANY — Incorporée 1822 — 16-22, William Street et 475 Fifth Avenue
Facilite les **OPERATIONS DE BANQUE** *relatives à des AFFAIRES COMMERCIALES avec les Etats-Unis.*

SAVON DENTIFRICE DE
BOTOT
Boite Aluminium : 1f25

C'est à BESANÇON
la
Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez
LES
MEILLEURES MONTRES
en vous adressant directement à
Jean BENOIT Fils
HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE
Manufacture d'Horlogerie
BESANÇON (Doubs)
qui vous enverra contre 0.25 en timbres
Son Superbe Album Illustré
Maison de Confiance, Fondée en 1791
La plus importante Maison vendant directement aux prix de fabrique

EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES Guérison radicale par le **NERVODONAL**
Notice gratis. Laboratoire du NERVODONAL, Saint-Maur-Montrouge (3.4.6)
Dépôt à Marseille : Pharmacie Brachat, 27, rue Poids-de-la-Farine.

ÉCOLE D'ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE DE MARSEILLE
8 et 10, rue Camoin-Jeune
Formation de Monteurs, Conducteurs et Ingénieurs électriciens
Envoi gratuit du Programme sur demande

ROSELILY du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon. Flacon à 4 fr. et 6 fr. Lbo *Labor. DEGHEPARE, à Biarritz.*
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

HERNIE
Chutes de Matrices

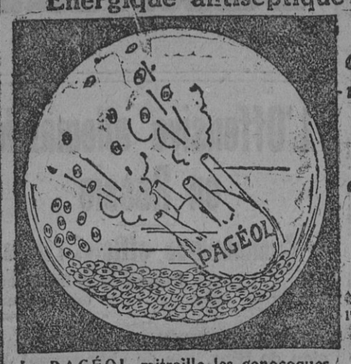
La **Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE**, l'habile spécialiste herniaire de **Paris**, est la seule qui procure **sans gêne ni interruption de travail**, un **soulagement immédiat** et la **guérison** des hernies et descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé les **nombreux certificats publiés ici.**
Chaque jour, **M. DEMEURE** reçoit des lettres de remerciements de personnes **soulagées et guéries par sa méthode.** C'est donc avec **la ferme conviction d'être utile à nos lecteurs** que nous leur conseillons d'aller voir en toute confiance ce **GRAND SPECIALISTE**, si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années et qui recevra à :
MARSEILLE, dimanche 9 septembre, hôtel des Négociants, cours Belsunce, 33.
St-Raphaël, lundi 10, hôtel des Négociants.
Grasse, mardi 11, hôtel Gondran.
Draguignan, mercredi 12, hôtel Bertin.
Puget-Théniers, jeudi 13, hôtel Laugier.
Antibes, vendredi 14, hôtel de France.
NIMES, dimanche 16 et lundi 24 septembre, hôtel du Midi et de la Poste.
Alais, lundi 17 septembre, Riche-Hôtel (face la gare).
TOULON, mardi 18, mercredi 19 septembre, hôtel du Dauphiné, rue Berthelot.
Lunel, jeudi 20, hôtel du Commerce.
St-Hippolyte-du-Fort, 21, h. du Cheval-Blanc.
Uzès, samedi 22 septembre, hôtel Béchard.
Bessèges, dimanche 23, hôtel du Commerce.
Montpellier, mardi 25 sept., Grand-Hôtel.
DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, **PARIS.**

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES **62 fr.**
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60 Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

TOUS LES FAITS DE LA SEMAINE
se trouvent dans
Le Monde Illustré
que publie sur papiers de luxe les photographies sensationnelles qui formeront **UNE INAPPRECIABLE COLLECTION SUR LA GUERRE.**
Le Numéro : 0 fr. 60

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE** *Effet garanti. Le flacon 5 francs franco.* DULAC, Chie, 10ae, Av. St-Ouen, Paris.

Pagéol
Énergique antiseptique urinaire



Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs de la miction.
Évite toute complication.
Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912.

Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires

L'OPINION MÉDICALE
« Il suffit pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de *Pagéol* dans les 24 heures ; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre ; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »
Dr HENRI LABONNE, *de la Faculté de Paris, Licencié ès sciences, Médecin spécialiste.*
Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et ttes phcies. La demi bte fco 6 fr. 60. Gde bte fco 11 fr.

GYRALDOSE
pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Excellent produit non toxique décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Exigez la nouvelle forme comprimés très rationnelle et très pratique

— Avec cette boîte de Gyraldose, vous n'aurez plus ni malaises, ni ennuis

L'OPINION MÉDICALE :
« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qui nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.* »
Dr Henri RAJAT,
Docteur ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.
Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 fr. 50; la double boîte, 6 francs.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE LA PLAGE. — En matinée, à 3 heures, *Werther* et *Paillasse*, avec l'acclamé ténor de l'Opéra-Comique, M. Verzani, la superbe cantatrice de la Monnaie de Bruxelles, Mlle Symiane; la réputée basse de l'Opéra de Bordeaux, M. Audiger; notre délicieuse concitoyenne Mlle Livson; le ténor Bénézeti; le baryton P. Maire et la charmante Mlle Desprès. On commencera par *Paillasse*. Location de 9 heures à 11 heures, 16, rue Cannebière. Téléphone : 6-65.
CHATELET-THEATRE. — Aujourd'hui, matinée de gala : *Robert le Diable*, avec M. Ansaldi, le fort ténor de l'Opéra; M. Legros, la basse remarquable; M. Fournier si aimé du public; Mlle Alory, la merveilleuse falcon; Mlle Chambellan à la voix enchanteresse, etc. Ce soir, *Lakmé*, avec M. Lemaire; Mlle Chambellan et une magnifique distribution. Les 15 et 16 septembre, tournée Baret, avec M. Albert Lambert, sociétaire de la Comédie-Française, dans *Le Duel*. Location ouverte lundi.
GYMNASE. — A 2 h. 45, et à 9 heures, *Le Maître de Forges*, avec sa sensationnelle interprétation acclamée hier et avant-hier soir. La location est ouverte. Téléphone, 27-79.
VARIETES-CASINO. — A 2 h. 30 et à 8 h. 45, *La Folle nuit*, la pièce libertine de MM. Gandéra et Mouézy-Eon, dont le triomphe sur la scène des Variétés-Casino dépasse, si faire se peut l'énorme succès qu'elle remporta au théâtre Edouard-VII de Paris. La location est ouverte. Téléphone, 9-65. Mercredi soir, première de *Femina-Revue*, avec Mistinguett et Chevalier.
ALCAZAR LEON-DOUX. — Deux grandes représentations à 2 h. 30 et à 8 h. 30, avec Mayol, le roi de la chanson française; Eldid, act unique au monde; la vedette parisienne Lyna Tyber; prince Kuroki, célèbre illusionniste ; Senta and Senga, danseurs américains; les Nervals, instrumentistes; Théo M..., et ses chiens dressés, et toute la troupe qui forme un spectacle de music-hall sans rival.
PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, immense succès de Nine Pinson, dans un ravissant répertoire; The Jackson's; The Kraton's. Dernières du célèbre Cooke, le roi du vertige, etc., etc.
EDEN LHA-RUE (Prado-Plage). — Aujourd'hui, matinée ou bénéfice du régisseur Tabarin : Tintin, le chansonnier des armées, dans son sketch *Allo, allo, un quart d'heure sur le front*. Les Drolards; Polian, Tober, *Cette Blague*, sketch comique jouée par la troupe Roger. Quinze numéros. Premières, 1 fr. et 0 fr. 50.
CASINO SAUVEUR (La Barasse). — Aujourd'hui, matinée avec le comédien mime Virgile qui jouera son sketch *Le Pardon*; Polack, réputé comique; Martyl, Maurys. Dix artistes. Orchestre Bertina. Entrée : 0 fr. 30.
CASINO DE CAMOINS-LES-BAINS (Etablissement thermal). — A 3 heures grande matinée de gala avec la triomphale revue des enfants *O i què poulido !* Tramways gare Noailles.

Tribune du Travail

On demande une bonne à tout faire et une femme de chambre, à l'hôtel, 6, rue Tapis-Vert.
On demande bonnes ouvrières pour la chemise civile, travail assuré et bien payé, 6, rue des Convalescenst.
On demande un ouvrier ou demi-ouvrier chez Brun, plombier, 8, rue Haxo.
On demande des ouvrières pour le montage des chapes, à 85 centimes, rue Vincent, 98.
On demande bons ouvriers pour le cloué et bonnes piqueuses de bottines, Sottocoppa, rue Négrel, 25.
Petit Paris, 7, cours Belsunce, demande une jeune fille employée vendeuse et une apprentie. Inutile de se présenter sans être accompagnées de leurs parents.
On dem. j. hom. de peine ou retraité pour la matinée, travail ass. pour courses et tray. facile, 60, rue Puvis-de-Chavannes, entr. Se prés. de 6 à 7 h. soir, Société du Gaz.
On demande ouvrier chapelier pour machine, Brochier, 16, rue des Petites-Marles.
On demande ouvrières sérieuses et petite jeune fille, 14 ans, bonne instruction, Filatures, 223, Pointe-Rouge.
On demande une bonne sachant faire cuisine, apte à tous travaux de ménage. S'adresser 19, allées des Capucines, rez-de-chaussée. Se présenter lundi.
Vermicellières, bonnes ouvrières sont demandées, Vermicellerie du Prado, boulevard Latil, Rond-Point du Prado.
On demande un jeune commis, 15 à 16 ans, chapellerie Clément, 41, cours Belsunce.
On demande une bonne pompière ainsi qu'un demi-ouvrier tailleur, travail assuré toute l'année, au tailleur Henry, 39, cours Belsunce.
On demande des coupeurs en chaussures et des jeunes gens pour les courses. S'adresser chez M. Puzin, rue Longue-des-Capucins, 71 *b*.
On demande des piqueuses de bottines pour travail à façon soigné et un jeune homme de 13 à 15 ans, pour les courses, manufacture de chaussures Castanier, 35, rue des Princes.
Pompière, appréceurs, doubleuse, sont demandées, 70, rue Saint-Ferréol, 3e étage, travail assuré toute l'année.
Jeune bonne avec références est demandée, 287, boulevard Chave, 4e étage, à droite.
BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone : 9.29). — On demande : des charpentiers, des cimenteurs et des manœuvres à Sorgues (Vaucluse); des bûcherons à Gréoulx-les-Bains (Basses-Alpes); un bon ouvrier serrurier, travail assuré, à Hyères (Var); des ouvriers bouchers pour Toulon (Var); des ouvriers maçons à Arles (B.-du-Rh.); des manœuvres pour engrais chimiques à Septèmes (B.-du-Rh.); un demi-papetier-rogneur; un valet de chambre et service de table; des bons coupeurs en chaussures en séries; un coupeur de chaussures (hommes et dames) et un travail militaire; un ouvrier graveur sur or; un jeune garçon de bar (de 16 à 17 ans (nourri et logé); un demi-ouvrier limeur; un ménage jardinier potager et fleuriste connaissant la vigne (bonnes références); un jardinier fleuriste; un ouvrier vitrier; des ouvriers monteurs en chaussures; un ouvrier bijoutier; un ouvrier peintre en voitures; des ouvriers cordonniers pour fillettes et garçons; des monteurs de chauffage; des bons ouvriers charcutiers; un ouvrier cordonnier pour tout faire; des ouvriers charrons; des ouvriers chaudronniers sur cuivre; un ouvrier tapissier en meubles; un jeune limeur-charron; des ouvriers soudeurs; un sertisseur pour boîtes métalliques, dans le Var; un ouvrier nickeleur et polisseur; un ouvrier serrurier; un demi-plombier ou apprenti dégrossi; un ouvrier tailleur; des peintres en bâtiment; des peintres en lettres; un scieur pour circulaire et ruban; un demi-électricien; une ouvrière tailleuse à la journée; demi-ouvrière et apprentie tailleuses; une ouvrière et demi-lingères; une ouvrière, demi-ouvrière et apprentie pompières; une ouvrière, demi-ouvrière et apprentie repasseuses; des ouvrières cloueuses pour bottes. S'adresser lundi, à la Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats ou pièces d'identité.

C'EST MIEUX QUE DU BEURRE!
C'EST DE L'**ALPHA** B.R.C.

MÉNAGÈRES, MAITRES D'HOTEL, CUISINIÈRES
L'« **Alpha B. R. C.** » remplace l'huile dans la friture, le beurre dans tous les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc., etc. Il ne rancit pas, son goût est exquis et son prix avantageux fait réaliser des économies sensibles dans les ménages.
DEMANDEZ **l'Alpha B. R. C**, dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.
B. ROBERTY et Cie, SN., traverse du Moulin (La Capelette), Marseille.

POMPES
MOTOS-POMPES et MOTEURS
Cuivrerie, Matériel d'Incendie et Extincteurs
Tuyaux cuir, toile et caoutchouc
SEAUX EN TOILE
PAUL DEVEZE, 8-16, rue Belsunce, MARSEILLE

DES MILLIERS DE **GUÉRISONS** rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le *Nouveau Traitement Dépuratif-Végétal-Antiseptique. Digestif et inoffensif* : **Pilules et Pommade LARCADE de TARBES** (2 fr. mandat-poste) prouvent la plus heureuse découverte à ce jour (*5 médailles d'Or*) contre les Eczémas, Pelade, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Psoriasis, Acnés, Herpès, Sycosis, Boutons, Taches de Rousseur, Glandes, Rhumatismes, Plaies aux Jambes, Hémorrhoïdes, Tumeurs, Maladies contagieuses et tous les vices du sang. *Résultats inespérés dès les 1ers jours. Broch. et Renseig. gratis.* Ecrire : LARCADE, Phie-Chimie, Tarbes (Hes-Pyrénées).

ÉCOULEMENTS CYSTITE
Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin
Un seul Flacon suffit pour Guérir
les **écoulements** même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des **échauffements**, de la **cystite** et de la **goutte militaire**. Le flacon de **50 capsules GALOPIN** est expédié franco contre mandat de **3 fr. 60** adressé à GASTINEL, ph., **94, r. République, Marseille.**
Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

J'envoie gratis et franco, liste annonçant la mise en vente ou location de
2.000 PROPRIETES
maisons, villas, châteaux, domaines, fermes et usines. Boisselot, r. du Rocher, 56, Paris.

A VENDRE chambres, salles à manger t. styles, bureaux, div, 5, rue du Lycée, 1er.

A LOUER joli magasin, qu. Madeleine, avec agencement p. modes et pour clientèle, à St-Michel, pr. 650. S'adr. M. Blacher, lieux d'aisance, Capucines.

PHOTO-MIDGET
38, r. St-Ferréol, 38
offre une superbe prime

ON DEMANDE jeune homme de 16 à 18 ans pour emballage, expéditions, etc., sans bonnes référ. et certificats, inutile de se prés. Delpin, rue Magenta, 6.

ON DEMANDE conducteur de machine à papier. Ecr. aux Papeteries du Rhône, à Arles.

BON cuisinier, apte à tous services d'intérieur, désire place, sér. référ., 32, rue des Récollettes; B. Anduran.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE MARSEILLE
Dimanche 16 septembre de 9 h. à midi et les 17, 18, 19, 20, 21 et 22 septembre à 8 heures 30 du soir
VENTE AUX ENCHÈRES
au local, salle B
Importante collection de Timbres-poste
détaillée en 1.500 lots
Me Raynaud, commissaire-priseur, 9 A, rue Châteaurédon.
M. Nitard, expert, 11, rue Noailles,
chez lesquels se distribue le catalogue illustré de cette vente.
Exposition des lots chez l'expert, du 1er au 15 septembre.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE MARSEILLE
Mardi 11 Septembre et jours suivants à 10 h. et à 14 h. 30
VENTE AUX ENCHÈRES
de bien séquestrés de la maison MUNDUS
1.500 chaises, 200 fauteuils
Tables, Porte-Manteaux, Casiers à musique, Meubles de sièges, Sellettes, Bureaux et divers meubles
EN BOIS COURBÉ
Exposition salles C et B

COMMISSAIRES-PRISEURS de MARSEILLE
Demain lundi, à 10 heures 30
27, rue Roussel-Doria
VENTE AUX ENCHERES
d'un Matériel de Laiterie
9 vaches, 1 cheval, 1 voiture de livraison, 1 charrette et tous accessoires professionnels.

ANAES THAON rue Saint-Ferréol, 52, prévient sa nombreuse clientèle que pour cause d'agrandissement sa maison de couture sera transférée lundi 10 courant même rue, entrée rue Pavillon, 11, ascenseur.

BOIS GRAS essence pin résineux, coupe hiver 1915-16, grosses bûches, longueur 1 m. 55, livrable de suite, départ région Montpellier (Hérault). Adresser demandes, Blache frères, Aix-les-Bains.

ON demande des ouvrières pour machines à tricoter à main et moteur. V. Rocariès, 146, boul Madeleine.

DEMAIN LUNDI 10 SEPTEMBRE
TROIS Grdes RÉCLAMES ARMES AUX DE FRANCE
1° (d'AMEUBLEMENTS de tous genres, de SIEGES, TENTURES, TAPIS, COUVERTURES, EDREDONS, LITERIE, etc., etc.
2° (de BLANC, TROUSSEAUX, LINGE de MAISON, LINGE de TABLE, RIDEAUX, LINGERIE, pour TROUSSEAUX, etc.
3° (de tous Articles pour TROUSSEAUX de PENSION pour FILLETTES et pour GARÇONNETS
AVIS Malgré les difficultés actuelles, à la suite d'achats faits antérieurement, dans un moment favorable, nous croyons de notre devoir d'engager notre clientèle à acheter au plus tôt, les prix pratiqués ne pourront être maintenus que pour des stocks de marchandises qui sont assez restreints.

Tous nos Produits "AU LANCIER" sont de 1re qualité
L'Aliment National **"Au Lancier"** remplace le **Lait**
Le déjeuner 0.20. Agents demandés.
Usine électrique "Bel Respiro", 27, Bd Joseph-Garnier, Nice (A.-Mes).
Chicorée du Nord, Café grillé du Havre, Poudre de Savon.

EN FAISANT L'ACHAT DE VOTRE
Chaussure Nationale
ADAPTEZ A CELLE-CI
LE
PATIN NATIONAL
ET LES
Talons Tournants "National"
vous économiserez
TROIS ressemelages
Seule *la marque* **NATIONAL** *donne toute garantie de* **solidité** *et de* **durée.**
REFUSER LES IMITATIONS
Manufacture Française de Caoutchouc
OULLINS-LYON (Rhône)

LA TISANE JAILLEU
c'est la **Santé**, c'est la **Médecine végétale** par les plantes. Succès certain et garanti contre **Constipation, Bile**, Maladies de l'**Estomac** et du **Foie.**
Dépôt à Lyon : *DUNOZ, pharmacien, rue Ste-Catherine, 7*
Prix, **1** fr. **80** ; par Poste, **2** fr. **10**
DÉPOT : Girod, pharmacien, 11, rue Mission-de-France

CHLOROSE, ANÉMIE CROISSANCE, SURMENAGE
Pilules Astra
Toniques, Dépuratives, Reconstituantes
LE STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE
L'ÉTUI : 2f80 (impôt compris)
SOCIÉTÉ CENTRALE DE SPÉCIALITÉS 76, Rue Réaumur, PARIS et toutes Pharmacies.
Marseille : Phies Principale Anastay, Gibert, Brachat, Dr Charrier, Ispa et du Serpent. — **Aix** : Phies Sigaud, Don, Defrance et du Marché. — **Tarascon** : Phie Brot.

SYPHILIS CONSULTATION 2 fr. Analyse du Sang **606**
Voies urinaires. - Electrolyse. - Plaies des jambes. Cours Belsunce, 2. INSTITUT CLINIQUE, de 9 à 12 heures et de 2 à 7 h. Dimanches, de 9 à 11 heures.

COUPES DE BOIS
Le jeudi 27 septembre 1917, au Palais de Justice, à Brignoles,
VENTE
en 6 lots de 250 hectares environ de bois taillis chêne blanc et vert de la forêt de Saint-Julien, commune de La Celle.
Pour renseignements, s'adresser à M. Deydier, séquestre de la Société Française pour l'industrie de l'Aluminium, à Brignoles.

AVIS M. Rosso J.-B. fait connaître que par acte s. s. p. du 28 août 1917, il a donné en location son fonds de bar-restaurant et meublé, rue Halle-Puget, 6, à MM. Linosporou et Pagoulotas.

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT
6, rues des Feuillants et Noailles — Marseille
Cours privés ou gratuits de 8 à 21 h. **(Cours p. Correspondance)**
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, CALLIGRAPHIE
Concours : Elèves offic., Banq., P. T. T., Pes. Jurés, P. et Ch.
Hres spéciales p. cours réservés p. jues filles **(Placement gratuit)**
Distrib. Prix, Médailles, Diplômes, **8 Oct.** (Faculté Sciences)

DEPURATIF BLEU
GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau. Combat les accidents de l'âge critique.
ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DEPURATIF BLEU, qui vous donnera appétit, force, santé, **3** fr. toutes pharm. La cure est de 4 flacons, **12** fr.
MARSEILLE : Phie Principale ; phie Bel ; phie Codol ; phie Goutal. — TOULON : Phie Chabre. — ARLES : Phie Maurel : phie Longuet.
L'ANTICOR BRÊLAND enlève le germe des cors : **1.30**, fo **1.60**

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MUGUET.** En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, bl. Meilhan. Se méfier des imitations.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce
Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal
LE PETIT PROVENÇAL
aux conditions de son tarif local ordinaire.
La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.
L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1er AVIS Le magasin de faïences de M. Saule, rue d'Endoume, 103, vend. Op. ch. Ribéro, ch. de St-Pierre, 145.

2e AVIS Tartane « **Les Trois-Frères** », matr. 834 S. T., est vendue à personne désignée dans l'acte. Oppos. jusqu'au 20 septembre, chez M. Antonorsi, 12, rue Coutellerie, Marseille.

Entreprise de nettoyage
La Phocéenne, 23-25, r. de La Palud

Le Président du Centre de Fabrication de Chaussures
64, rue Sainte, à Marseille
rappelle à MM. les **détaillants** et **propriétaires** ou **gérants de magasins de chaussures**, que la
Chaussure Nationale
pourra être **mise à leur disposition**, dans la **région du Midi, à partir du 1er octobre**, mais à condition que leurs demandes, formulées d'après le questionnaire qui leur a été adressé, ou qu'ils se sont procurés à l'adresse ci-dessus, **ne pourront plus être reçues après le 15 septembre, délai de rigueur.**

RELIGIEUSE donne secret pr guérir pipi au lit et coqueluche. Maison Burot J. 3, à Nantes.

FORGERONS serruriers, ajusteurs, demi-ouvriers et ouvriers sont demandés, 25, boul. Vauban.

BONNE occasion, Chaudière simple, bouilleur, complète. 5 m. long., 0.90 diamètre, état de neuf. Adamo, 42, boul. Honorine, Marseille.

CONSTRUCTION fumisterie industrielle, hautes cheminées d'usine, fourneaux pour chaudière vapeur, fours pour industrie de guerre de tous systèmes. Daloglio, boul. Couvet, Saint-André, Marseille.

MALADIES DE LA FEMME
Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le *sang*, l'*estomac* et les *nerfs*, et seule la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.
Les mères de familles font prendre à leurs fillettes la **Jouvence de l'abbé Soury** pour leur assurer une bonne formation.
Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.
Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibrome, Hémorragies, Tumeurs, Cancers*, trouveront la guérison en employant la **Jouvence de l'abbé Soury.**

Exiger ce portrait

Celles qui craignent les accidents du **RETOUR D'AGE** doivent faire avec la **Jouvence de l'abbé Soury** une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.
La **Jouvence de l'Abbé Soury**, 4 fr. le flacon, dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco : les 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. **DUMONTIER**, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratis)
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt

VERNIS GUIZOL pour le sol. Se méfier des nombreuses contrefaçons. Obtenu : Diplômes, médailles bronze, argent et or.
GUIZOL et ALLEGRE, droguistes
Henri ALLEGRE, successeur

MONSIEUR seul cherche ch. famille bourgeoise, joli petit appartement, bien meublé, une chambre, cabinet de toilette, salon-bureau, avec pension, situation centre. Offres Si-Touhami el Mokri, poste restante, Saint-Saint-Ferréol.

A VENDRE magasin de coiffeur, matériel moderne, bas prix. S'adr. Castellino, coiffeur, 25, Saint-Julien, Marseille.

AVIS On demande des manœuvres à l'usine à chaux et ciments H. de Villeneuve, à la Bédoule (Bouches-du-Rhône), travail bien payé.

DEMANDEZ à votre libraire **La Danse Macabre**, poème de Ulysse Normand, 2 fr. 20; franco, 2 fr. 50. Chez Jouve, éditeur, 15, rue Racine, Paris (VIe).

Imperméables sur mesure, réparations, transformations, livraisons rapides, 13, rue Magenta, Marseille.

DRAPEAUX Triches et ordinaires toutes nations, **Au Grand Saint-Michel**, 40, rue des Minimes.

QU PINTO VENDE
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture 1
MARSEILLE

POUR NOS SOLDATS
L'ŒUVRE des PLASTRONS, marché des Capucins, 5, Marseille, vend gilet, caleçon et chaussettes de laine, les trois pièces pour 10 francs, se charge de l'expédition.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

TRANSPORTS AUTOMOBILES
à grande vitesse et à grandes distances
— Petits colis et forts tonnages —
Services réguliers entre { **MARSEILLE et NIMES** / **MARSEILLE et AVIGNON** / **MARSEILLE et CETTE**
LE "SUD-AUTOMOBILE"
59, allées des Capucines — MARSEILLE
Boulevard Saint-Roch — AVIGNON

Contre POUX VERMINE SAVON VICTORIA 0f60 toutes pharmacies